IS Chez Toussainct Quinet, et Nicolas de Sercy au Palais.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

IBRAHIM
OV
L'ILLVSTRE BASSA
TRAGI-COMEDIE
DEDIEE A MONSEIGNEVR
LE PRINCE DE MONACO
PAR MONSIEVR DE SCVDERY

BIBLIOTHEQUE ROYALE
I

A PARIS,
Chez NICOLAS DE SERCY, au Pallais, en la Salle Dauphine, à la bonne Foy couronnée.
M. DC. XXXXIII.
Avec Privilege du Roy.

A

MONSEIGNEVR LE PRINCE DE MONACO, DVC DE VALENTINOIS,

PAIR DE FRANCE, CHEVALIER DES ORDRES DV ROY, &c.

MONSEIGNEVR,

C'eſt vne Princeſſe de voſtre Illuſtre Famille, qui va vous rendre ſes deuoirs : & vn Prince de vos Alliez, qui va vous demander voſtre protection. Apres le fauorable accueil qu'ils ont reçeu l'vn & l'autre de la Cour de France, ils ont creu qu'ils n'en eſtoient

pas abſolument indignes: & eſperé que Voſtre Excellence, ne les deſauoüeroit point. Mais quelque glorieux que ſoit leur eſpoir, la vanité ne les aueugle nullement: & comme ils crōyent qu'ils doiuent toute leur reputation, à l'Illuſtre Nom de GRIMALDI, ils veulent par vne reconnoiſſance publique, s'en acquiter aujourd'huy enuers vous. Pour moy MONSEIGNEVR, il s'en faut peu que ie ne m'eſtime Prophete, comme les anciens Poëtes ſe le diſoient; que ie ne prenne ce que i'ay eſcrit dans mon Roman, pour vne inſpiration lumineuſe, de la fureur d'Apollon; & que ie ne croye comme eux, *que le Dieu parloit en moy*. En effect, vit-on iamais vne rencontre plus extraordinaire, que celle ou dans le meſme temps que par vne Fable, ie chaſſois les Caſtillans & les Napolitains de MONACO, V.E. par vne veritable valeur, les en chaſſoit effecti-

effectiuement? Ie me tiens le plus heu-
reux de tous les hommes, d'auoir pré-
dit ce que vous auez fait: & d'auoir esté
le Prophete, puis que vous deuiez estre
le Heros. Ce n'est donc pas sans raison
que ie vous dedie vn Ouurage, où vous
auez tant de part: & qui n'a tiré toute
sa gloire, que de celle de vostre Nom.
I'y suis neantmoins encor obligé, par
vne cause particuliere, qui ne regarde
que moy: Ce n'est point vn present que
ie vous fay, c'est vne debte que ie vous
paye: (Si toutefois il est quelque chose
qui puisse payer, les faueurs d'vn Prin-
ce comme vous.) Il y à douze ans que
V. E. m'obligea sensiblement à MO-
NACO; & douze ans que i'en con-
serue la memoire. Ie sçay que les gran-
des ames comme la vostre, font du bien
à tant de personnes, qu'elles n'en peu-
uent pas garder le souuenir: & mesme
qu'elles sont assez genereuses pour tas-

cher de le perdre : Mais MONSEIGNEVR, il n'eſt pas iuſte que ie ſois ingrat, parce que vous eſtes genereux: & que ie ne m'aquite point, parce que vous auez oublié que ie vous doibs! C'eſt donc icy que pour m'aquiter de ce deuoir, autant que pour ſuiure la couſtume, ie deurois faire vn Panegiryque au lieu d'vne Lettre; & parler de voſtre Illuſtre Maiſon, & de voſtre Illuſtre Perſonne; en des termes dignes de la grandeur de l'vne, & du merite de l'autre. Toutefois, que pourrois-ie dire à toute la Terre, qu'elle ne ſçache auſſi bien que moy? Tout le Monde ne ſçait il pas, que la République de Gennes n'a que trois Noms, qui s'oſent égaler au voſtre? & que hors ces trois, toute la Ligurie n'a rien, qui ne ſoit au deſſouz de luy? Eſt-il quelqu'vn qui puiſſe ignorer, que la Famille de GRIMALDI; a preſques autant eu de He-

ros qu'elle a eu d'Hommes ; & que la valeur luy eſt vne qualité hereditaire? Nommerois-ie icy vn PIERRE GRIMALDI, qui fut auec vne Armée qu'il commandoit, au ſecours de l'Empire de Grece; & qui par vne mort auſſi belle que ſa vie, rendit ſon Nom immortel ? Parlerois-ie d'vn ANTOINE GRIMALDI, qui auec vne puiſſante Flotte, fit trembler toute l'Eſpagne; Qui la remplit d'eſpouuante & de terreur; Qui denonça la guerre à trois Roys en meſme temps ; & qui vit fuyr deuant luy, toutes les forces de Majorque & de Minorque, iointes à celles des Eſpagnols ? Ferois-ie mention d'vn IEAN GRIMALDI, en faueur duquel l'Hiſtoire rend ce glorieux teſmoignage, *qu'il valoit plus luy ſeul que toute vne Armée*, & qui auec des Troupes beaucoup plus foibles, que celles de ſes ennemis;

les deffit entierement ; leur prit huict mille priſonniers ; & entre eux, treize Capitaines d'vne reputation ſi haute, que par vne vanité militaire, ils les nommoient *les treize Scipions* ? Que ſi de ces tumultueuſes Vertus, nous voulions paſſer aux Vertus paiſibles, que ne pourrois-ie point dire, de cét ANSALDO GRIMALDI, que la Republique appelloit, & que l'Hiſtoire appelle encor, *l'amour & les delices du Genre humain*, auſſi bien que Rome y nommoit Titus? Elle luy fait le plus grand Eloge, qu'vn homme puiſſe meriter : & ie ne le tiens pas moins glorieux à ſa memoire, que cette Statuë de marbre, que la Republique luy fit eſleuer, dans la Salle du Palais. Mais MONSEIGNEVR, qu'irois-ie chercher, parmy les Superbes Monumens de vos Deuanciers? & pourquoy m'arreſter à des Vertus mortes,

mortes, où i'en voy tant de vivantes? il vaudroit mieux passer de leurs Tombeaux, aux Arcs de Triomphe que vous meritez; & de la valeur qui n'est plus, à celle dont toute l'Europe parle, auec tant d'admiration. Il vaudroit mieux dis-ie, apprendre à la Posterité, ce que nostre Siecle a veu auec estonnement : & luy faire sçauoir que vous fustes le Conquerant de vostre Estat, & le Vainqueur des Tirans. Il vaudroit mieux luy faire connoistre, que les charmes de vostre personne, & les rares qualitez de vostre esprit, ont eu vne approbation vniuerselle, dans la plus pollie de toutes les Cours : Et que le plus Grand Roy de la Terre, & la plus Grande Reine de l'Vniuers, ont rendu des tesmoignages publics, de l'estime qu'ils en faisoient. Ouy MONSEIGNEVR, ce dessein seroit grand & illustre, & veritablement digne de

vous Mais ie ne ſuis pas digne de luy. Ie connoy trop ma foibleſſe pour l'entreprendre: & la hardieſſe que i'ay euë, d'en faire ſeulement vne legere esbauche, me donne tant de confuſion; qu'à peine oſeray-ie vous dire, que ie ſuis & veux touſiours eſtre,

MONSEIGNEVR,

DE V. E.

Le tres-humble, tres-obeïſſant,
& tres-obligé Seruiteur.
DE SCVDERY.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE; A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Senechaux, Preuoſts, leurs Lieutenans, & à tous autres de nos Iuſticiers & Officiers qu'il apartiendra, Salut. Noſtre cher & bien amé le SIEVR DE SCVDERY, nous à fait remonſtrer qu'il à compoſé trois pieces de Theatre, intitulées *Ibrahim ou l'Illuſtre Baſſa*, *Arminius ou les freres ennemis*, *& Axiane* Comedie *en proſe*, leſquelles il deſireroit faire imprimer, s'il nous plaiſoit de luy accorder nos Lettres ſur ce neceſſaires. A ces cauſes, & deſirant gratifier ledit SIEVR DE SCVDERY, nous luy auons permis & permettons par ces préſentes, de faire imprimer, vendre, & debiter, en tous les lieux de noſtre obeïſſance, leſdites trois pieces de Theatre, conjoinctement, ou ſeparement, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choiſir, en telles marges & carracteres, & autant de fois que bon luy ſemblera, durant l'eſpace de cinq ans en-

tiers & accomplis, à compter du iour que chacune ſera acheuée d'imprimer pour la premiere fois, & faiſons tres expreſſes deffences, à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, de les imprimer, vendre, ny diſtribuer, en aucun lieu de ce Royaume, durant ledit temps ſans le conſentement de l'expoſant, ou de ceux qui auront droit de luy, ſous pretexte d'augmentation, correction, fauſſes marques, ou autre deſguiſement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, meſme d'en extraire aucune choſe, ny d'en changer les tittres, ou les emplunter, pour les donner à d'autres ouurages, à peine de trois mil liures d'amende. payables par chacun des contreuenans, & apliquables, vn tiers à nous, vn tiers à l'Hoſtel Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'expoſant, ou au Libraire duquel il ſe ſera ſeruy, de confiſcation des exemplaires contrefaicts, & de tous deſpens dommages & intereſts, à condition qu'il ſera mis deux exemplaires de chacune deſdites pieces, en noſtre Bibliotheque publique, & vn en celle de noſtre tres cher & feal, le Sieur Seguier, Cheuallier Chancelier de France, auant que de les expoſer en vente, à peine de nullité des preſentes, du contenu deſquelles: NOVS voulons & vous mandons, que vous faſſiez iouïr pleinement, & paiſiblement, ledit SIEVR DE SCVDERY, & ceux qui auront droit

deluy, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit donné aucun empeſchement. VOVLONS auſſi qu'en mettant au commencement ou à la fin de chacune deſdites pieces, vn extraict des preſentes, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & que foy y ſoit adiouſtée, & aux coppies collationnées par vn de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, commeà l'original. MANDONS au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'execution d'icelles, tous exploits neceſſaires, ſans demander autre permiſſion. CAR tel eſt noſtre plaiſir. Nonobſtant clameur de haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires. Donné à Paris, le trentieſme iour de Ianuier, l'an de grace mil ſix cens quarante trois, & de noſtre regne le trente trois.

Par le Roy en ſon Conſeil.

CONRART.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

Acheué d'Imprimer pour la premiere fois, le premier iour de Mars mil ſix cens quarante-trois.

LES ACTEVRS.

IBRAHIM Grand Visir, autrement Iustinian, de la Race des Paleologues.

ISABELLE GRIMALDI Princesse de Monaco.

SVLTAN SOLIMAN Empereur des Turcs.

ROXELANE Sultane Reine.

ASTERIE Fille du Grand Seigneur.

RVSTAN Bassa.

EMILIE Parente d'Isabelle.

ACHOMAT Bassa.

ISVF Muphti, ou Grand Prestre de la Religion de Mahomet.

TROVPE des Grands de la Porte.

DEVX CAPIGIS, ou Capitaines des Gardes.

TROVPE DE IANISSAIRES.

DEVX FEMMES ESCLAVES, de la Sultane Reine.

QVATRE MVETS, auec leurs Cordes d'Arc à la main.

TROVPE de Ioüeurs de Haut-bois à la Turque & d'Ataballes.

LA SCENE EST AV SERRAIL DE DEHORS A CONSTANTINOPLE.

IBRAHIM
OV
L'ILLVSTRE BASSA
TRAGI-COMEDIE.

ACTE PREMIER.
ROXELANE, RVSTAN, DEVX ESCLAVES DE LA SVLTANE REYNE, SOLIMAN, ASTERIE, ISABELLE, EMILIE.

SCENE PREMIERE.
ROXELANE, RVSTAN, DEVX ESCLAVES DE LA SVLTANE REYNE.

ROXELANE.

RVSTAN, ne craignez rien, ne ſoyez point en peine;
C'eſt vn dróit qu'on accorde à la Sultane Reine;
Et malgré la couſtume, & ſa ſeuerité,
Le Serrail de dehors, a cette liberté:

Icy quand il me plaiſt, peuuent entrer les hommes;
Et Roxelane enfin, regne aux lieux où nous ſommes.

RVSTAN.

Madame, ie ſçay bien quel eſt voſtre pouuoir,
Et ie n'ignore point nos Loix, ny mon deuoir.
Que voſtre Majeſté me faſſe donc entendre,
Quel ſeruice important, vn Baſſa luy peut rendre;
Car ſi mes actions, ſont en ſon ſouuenir,
Ie croy que le paſſé, reſpond de l'aduenir;
Qu'elle a lieu de iuger, que ie luy ſuis fidelle,
Et que mes volontez, ne releuent que d'elle:
Voila ſur ce ſuject, quels ſont mes ſentimens;
Qu'elle me parle donc, par ſes commandemens.

ROXELANE.

Touſiours le meſme ſoing, occupe ma penſée;
Touſiours par meſme object, mon Ame eſt offencée:
L'image d'Ibrahim, reuient à tous propos,
Me preſenter ſa gloire; & troubler mon repos.
Par luy ſeul ie languis, par luy ſeul ie ſoûpire;
Auecques Soliman, il partage l'Empire;
Toute choſe ſuccede au gré de ſon deſir;
Et ie le voy Sultan pluſtoſt que grand Vizir.
Sur toute autre raiſon, ſa vanité l'emporte;
Il a deſia gagné tous les Grands de la Porte;

Et par l'eſclat puiſſant de ſes treſors offers,
D'Eſclaue qu'il eſtoit, il les a mis aux fers.
Maintenant il agit, il commande, il ordonne;
Il ne luy manque plus, que la ſeule Couronne;
La moitié de la Terre, obeït à ſa Loy;
Et bref par vn prodige, il regne & n'eſt point Roy.
Cependant Roxelane, & triſte, & meſpriſée,
Augmente ſon triomphe, & luy ſert de riſée:
Elle ſouffre, elle cede; hâ i'en frémis d'horreur!
Elle qui poſſedoit, l'Empire, & l'Empereur.
I'ay veu tout l'Orient, ſouz mon obeïſſance;
Les bornes de l'Eſtat, l'eſtoient de ma puiſſance;
Mon pouuoir s'eſtendoit, de l'vn à l'autre bout;
Ie faiſois les Baſſas, ie diſpoſois de tout;
I'eſleuois, i'abaiſſois, & tenois où nous ſommes,
La fortune du Monde, & le deſtin des hommes:
Maintenant vn Eſclaue, ennemy de mon bien,
Fait le ſort de l'Empire, & diſpoſe du mien.
Oüy, ce ieune inſolent, me choque, & me trauerſe:
S'il reuient triomphant, du voyage de Perſe,
A quel excez d'orgueil, ne montera-t'il pas,
Luy qui ſera plus haut, que ie ne l'ay veu bas?
Hâ Ruſtan, ſongez-y! c'eſt la cauſe commune:
Icy voſtre intereſt, eſt ioint à ma fortune:
Trauaillons donc enſemble, afin de nous vanger,
Et renuerſons l'Empire, ou le faiſons changer.

RVSTAN.

Que voſtre Majeſté, quelque mal qui la preſſe,
S'aſſeure en mon courage, autant qu'en mon adreſſe.
La mort de Muſtapha, peut aſſez témoigner,
Que i'entreprendray tout, pour vous faire regner.
Enfin ſoit par la fraude, ou par la force ouuerte,
Puiſque vous le voulez, ie vous promets ſa perte:
Et quoy que ſon pouuoir, ſoit ſans comparaiſon,
Ie vous donne le choix, du fer ou du poiſon.

ROXELANE.

Soit; mais auparauant, tentons vne autre voye,
Que le ſort fauorable aujourd'huy nous enuoye.
Ie ſçay que le Sultan, ayme cette beauté,
Qui n'a pour ſon amour, que de la cruauté;
Et bien que le Viſir, ſoit aymé d'Iſabelle,
Ie voy qu'il l'a regarde, & qu'il l'a trouue belle:
Quelquesfois l'amitié, l'emporte ſur l'Amour;
Mais quelquesfois auſſi, l'Amour regne à ſon tour.
Il eſtime Ibrahim, il peut tout dans ſon Ame,
Mais quel pouuoir n'a point, vne nouuelle flâme?
Et quels droicts ſi ſacrez, luy peut-on oppoſer,
Que cette paſſion, ne faſſe meſpriſer?
I'ay veu que mon merite, occupoit ſa memoire;
Que mon affection, faiſoit toute ſa gloire:

Et malgré tout cela, ſans en auoir ſujet,
Il me quitte aujourd'huy, pour vn indigne objet.
Nulle fidelité, n'eſt ſi bien eſtablie,
Qu'vn eſprit aueuglé, ne meſpriſe, & n'oublie,
Mais d'vn penſer faſcheux, paſſons dans vn plus doux:
Il fera pour autruy, ce qu'il a fait pour nous:
Quoy que le Grand Viſir, de tout l'Eſtat diſpoſe,
Il ſuffit de ſçauoir, qu'ils aiment meſme choſe:
C'eſt par là que l'eſpoir, nous peut eſtre permis:
Car enfin deux riuaux, ne ſont iamais amis.
Or pour faciliter cette belle entrepriſe,
Enflamez Soliman, encor qu'on le meſpriſe;
Vantez luy cét objet, qu'on luy voit adorer;
Dittes-luy que les Rois peuuent tout eſperer;
Que tout doit obeïr aux Maiſtres de la Terre;
Et qu'il doit triompher, en amour, comme en guerre.
Par là, noſtre ennemy ſera priué du iour:
Car ainſi l'amitié, s'eſteindra par l'Amour.
Le Sultan ceſſera, d'aimer ſon aduerſaire,
Et verra que ſa perte, eſt vn mal neceſſaire.
Ioint que le Grand Viſir, deſcouurant ce deſſein,
En conceura luy-meſme, vn deſpit dans le ſein,
Qui le pourra porter, à quelque violence;
Et porter le Sultan, contre ſon inſolence.

RVSTAN.

Mais ſongez-vous Madame, à ce que vous tentez,
Et faut-il que Ruſtan, outrage vos beautez?

ROXELANE.

Ce ſentiment eſt bon dans vne Ame vulgaire,
Mais pour moy, cette amour, ne m'importune guere:
Si l'Empereur me laiſſe, au rang ou ie pretens,
Qu'il aime, que ie regne, & nous ſerons contens:
S'il adore vne Eſclaue, & s'il faut qu'il ſoûpire,
Qu'elle regne en ſon cœur, & moy dans ſon Empire:
Car pour dire le vray, ie crains plus en ces lieux,
Le pouuoir d'Ibrahim, que celuy de ſes yeux.
Non, non, à cela prés, employons toute choſe:
La raiſon nous l'ordonne, & mon cœur s'y diſpoſe:
Taſchez donc de remettre, acheuant nos deſſains,
Les reſnes de l'Empire en de plus nobles mains.
Seruez à cette amour, puiſque ie le commande,
Et ſçachez que le Sceptre, eſt ce que ie demande.

RVSTAN.

Mais en obeïſſant, vous deuez me haïr!

ROXELANE.

L'on ne peut m'offençer, quand on veut m'obeïr.
Allez, allez Ruſtan, commençer cét ouurage;
Reſtablir ma puiſſançe, & vanger mon outrage;
Ne craignez point vn mal, qu'on me voit dédaigner;
Et ſongez que mon cœur, a pour objet, Regner.

VNE ESCLAVE.

Le Sultan vient Madame; il entre dans la ſalle:

L'AVTRE ESCLAVE.

O Dieu qu'il paroiſt triſte! & que ſon teint eſt paſle!

VNE ESCLAVE

Il ne vous a point veuë,

L'AVTRE ESCLAVE.

il auançe touſiours:

ROXELANE.

Gardons de l'interrompre, il réue à ſes amours.

SCENE SECONDE.

SOLIMAN.

INjuſte Soliman, que ton crime eſt extréme!
Ne ſçaurois-tu cruel, te ſurmonter toy-meſme?
Eſt-ce vn labeur ſi grand, qu'il ne t'eſt point permis,
Apres auoir vaincu de ſi forts ennemis?
Quoy, faut-il que tu ſois, (ô funeſte memoire!)
L'ennemy de ton bien, & celuy de ta gloire?
Et que par vn malheur, hors de comparaiſon,
Tu ne puiſſes aimer, ſans perdre la raiſon?
Quel ſuplice à mon cœur, & quel trouble en mon Ame!
Quoy, ne ſçaurois-ie aimer, & ſans honte, & ſans blâme?
Et quel Aſtre ennemy de la gloire des Rois,
Me force à violler toutes ſortes de droits?
Cent climats differents, me donnent des Eſclaues,
Capables de regner ſur le cœur des plus braues;
La Grece n'a rien veu, de beau ny de charmant,

Qui

Qui ne ſoit au Serrail, par mon commandement:
& cependant, malgré cette gloire ſupréme,
I'oſe vouloir rauir, au ſeul homme que i'aime,
Par vne laſcheté, qu'on ne peut trop blaſmer,
L'vnique & ſeul objet, que ſon Cœur peut aimer:
I'oſe pérdre Ibrahim; par cette injuſte enuie;
Luy de qui ie tiens ſeul, & l'Empire, & la vie;
& qui pour me ſauuer, au milieu des hazards,
S'eſt veu cent fois couuert, & de ſang, & de dards!
Hâ! non, mourons pluſtoſt, dans vn tourment ſi rude,
Que de nous diffamer, par vne ingratitude:
& nous priuons enfin, d'vn bien ſi ſouhaité,
Puiſqu'on ne peut l'auoir, ſans vne laſcheté.
Mais Dieu! dans mon eſprit, l'image d'Iſabelle,
M'aparoiſt malgré moy, ſi charmante, & ſi belle;
L'Amour là peind ſi bien, dedans mon ſouuenir,
Que toute ma raiſon, ne ſçauroit plus tenir.
Il faut croire en vn mot, en mettant bas les armes,
Qu'on ne ſçauroit manquer, en adorant ſes charmes;
Que le ſouuerain bien, ſe trouue en ſa priſon;
& que ſuiure ſes pas, c'eſt ſuiure la raiſon.
Ie ſçay ce que ie dois aux ſoins d'vn grand Miniſtre;
Ie ſçay que ſans ſon bras, vn accident ſiniſtre,
Alloit m'oſter d'vn coup, & le Sceptre, & le iour;
Mais ie n'ignore pas, ce qu'on doit à l'Amour:

& malgrè la douleur, que ce remords me donne,
Ie dois mes premiers ſoins, à ma propre perſonne:
Le cœur le plus fidelle, & le plus affermy,
Rarement ſe veut perdre, en ſauuant ſon amy;
& quoy que puiſſe dire, vne amitié ſuſpecte,
Où voit-on que l'Amour la craigne & la reſpecte?
& parmy les mortels, quelle ſeuere loy,
Veut qu'vn autre en mon cœur l'emporte contre moy?
Peut-eſtre qu'Ibrahim voyant ce que i'endure,
Aura quelque pitié, d'vne peine ſi dure;
Qu'il cedera luy meſme, a ce Cœur amoureux,
& que pour me ſauuer, il ſera genereux.
Oüy, c'eſt par ce penſer que mon cœur ſe conſole:
Il quitta ſa Maiſtreſſe, en gardant ſa parole;
& peut-eſtre qu'encor, par vn deſſein plus beau,
Il voudra m'empeſcher, de deſcendre au Tombeau.
Car que ne doit-il point, à ce cœur qui ſoûpire,
Luy que ie fais regner, ſur vn ſi grand Empire;
Luy qui verra les maux, que mon Ame a ſouffers;
Luy que ie retiray, du ſepulchre, & des fers?
Bruſle donc Soliman, d'vne ardeur legitime;
& cheris cét objet, puiſqu'on le peut ſans crime.
Mais helas, quand le Ciel, & quand le Grand Viſir,
Conſentiroient enſemble, à mon iuſte deſir,
Ie n'aurois pas vaincu, la fierté d'Iſabelle,

Qui veut paroiſtre encor, plus conſtante que belle;
Qui depuis ſi long-temps, aime auec tant d'ardeur,
Celuy qu'elle prefere, à toute ma grandeur;
& qui par vn regard, & modeſte, & ſeuere,
Ordonne que ie meure, & que ie la reuere.
Mais qui peut reſiſter, à celuy qui peut tout?
& quels ſont les deſſeins, dont on ne vienne à bout?
Eſpere Soliman, eſpere, & continuë:
Plus la peine a duré, plus elle diminuë;
Oüy, chaſſons le paſſé, de noſtre ſouuenir,
& pour nous conſoler, regardons l'auenir.
Le mal deuient plaiſir, quand à la fin il ceſſe:
Allons donc au iardin, chercher cette Princeſſe:
Elle a beaucoup d'orgueil, mais i'ay beaucoup de cœur;
& la difficulté, fait le prix du vainqueur.

SCENE TROISIESME.

EMILIE, ISABELLE, SOLIMAN.

EMILIE.

LE Sultán vient Madame, il faut ceſſer de plaindre:

ISABELLE.

Ceſſons de ſoûpirer, & commençons de craindre.

SOLIMAN.

Ne pouuant eſtre heureux, & vous abandonner,
Ie viens me ſatisfaire, & vous importuner.

ISABELLE.

Seigneur, ta Majeſté cognoiſt trop Iſabelle,
& ſçait trop le reſpect, que ſon cœur a pour elle,

Pour croire qu'elle puiſſe, (oubliant ſon deuoir,)
N'eſtre pas ſatisfaite, en l'honneur de te voir.

SOLIMAN.

Qu'Ibrahim eſt heureux! d'aimer vne perſonne,
Digne (non de ſon cœur) mais bien d'vne Couronne!
Qu'Ibrahim eſt heureux, d'en eſtre tant aimé!
Qu'Ibrahim la quitant, en doit eſtre blaſmé!
Qu'Ibrahim eſt coupable, allant à cette guerre,
Fuſt-ce pour conqueſter, l'Empire de la Terre;
Qu'Ibrahim qui luy plaiſt, la deuroit irriter!
Pour moy ie fuſſe mort, auant que la quitter.

ISABELLE.

Mais pluſtoſt qu'Ibrahim, eſt cher à ma memoire,
De ce qu'il fait ceder, ſon amour à ta gloire!
& que ſon amitié Seigneur, te doit rauir,
Puiſqu'il quitte Iſabelle, afin de te ſeruir!
Oüy, ſans doute ſa faute, eſt belle, & pardonnable;
& le Grand Soliman, eſt touſiours raiſonnable.

SOLIMAN.

Pluſt au Ciel pour ma gloire, & pour la voſtre auſſi,
Que ce cœur genereux, le creuſt touſiours ainſi!

ISABELLE.

Sans doute il croira tout, de ta vertu ſublime,
Si toy meſme Seigneur, ne deſtruis ſon eſtime.

SOLIMAN.

Mais ie voudrois encor, pouuoir ſans vous faſcher,
Vous deſcouurir vn mal, que ie ne puis cacher,
& que voſtre bonté, comme luy fuſt extreme :
Ie ſçay bien que ie vay me deſtruire moy-meſme ;
Que ie vay m'afliger, que ie vay me trahir ;
& qu'enfin ce diſcours, me va faire haïr.
Mais auant que parler, de ce qu'on ne peut taire,
Dittes-moy ſi l'erreur, qui n'eſt point volontaire,
Eſt indigne de grace, & de voſtre bonté,
Comme lors que le crime, eſt en la volonté?

ISABELLE.

Seigneur, reſponds toy-meſme, à ce que tu demandes ;
La foibleſſe n'eſt point ; parmy les Ames grandes ;
& comme elles ont droit, d'agir abſolument,
Quand on les voit faillir, c'eſt volontairement.
Rien ne ſçauroit forcer, dedans vne Ame ſaine,
La ſuprême raiſon, qui regne en ſouueraine.
Toutes les paſſions, dont les cœurs ſont ſurpris,
Sont les pretexties faux, des plus foibles eſprits,

Qui voulans deſguiſer leurs laſchetez viſibles,
Donnent à leurs vainqueurs, le tilre d'Inuincibles.

SOLIMAN.

Helas ie ſçauois bien, en mon ſort malheureux,
Que vous ne me ſeriez qu'vn Iuge rigoureux!
Que voſtre cruauté, rendroit ma peine extreme!
Qu'ainſi vous ingeriez, des autres par vous meſme!
& que ce cœur ingrat, teſmoignant ſon courroux,
Blaſmeroit en autruy, ce qui n'eſt point en vous!
Mais aimable Iſabelle, auec quelle injuſtice,
Condamnez-vous mon Ame, à ce cruel ſuplice!
Puiſqu'il eſt belle ingratte, impoßible à vos ſens,
De reſſentir iamais, les douleurs que ie ſens?
Qu'auez-vous à combattre, adorable inhumaine?
De foibles ennemis qu'on ſurmonte ſans peine:
Vous auez la vertu, qui leur peut reſiſter;
Vous auez la raiſon, qui vous les fait dompter:
Mais la mienne au contraire, apres s'eſtre endormie,
Deuient ma plus cruelle, & plus fiere ennemie;
Car elle me fait voir, cent rares qualitez;
& m'entretient de gloire, & de proſperitez.
Ce n'eſt pas que d'abord, elle ſe ſoit renduë;
L'impuiſſante qu'elle eſt, s'eſt aſſez deffenduë;
& c'eſt pourquoy ie cede, aux armes du vainqueur,
Puiſque ie n'ay plus rien, pour deffendre mon cœur:

& c'eſt pourquoy ie monſtre, aux yeux d'vne cruelle,
Le mal prodigieux, que ie ſouffre pour elle.

ISABELLE.

Garde, garde, Seigneur, de la faire perir,
& d'accroiſtre ton mal, au lieu de le guerir.

SOLIMAN.

Qu'il s'accroiſſe, il n'importe; & puiſque rien ne m'aide,
C'eſt à moy de chercher, la mort, ou le remede.
Car que peut faire vn Prince, en cette extremité,
Qui n'a force ny cœur, raiſon ny volonté?
Qui voit ſa mort certaine, en cachant ſon martyre;
Qui ne peut plus aimer, ny ſouffrir, ſans le dire;
& bref, qui ſe veut perdre en ce funeſte iour,
Ou toucher de pitié, l'objet de ſon amour?

ISABELLE.

Helas!

EMILIE.

ô iuſte Ciel!

SOLIMAN.

enfin! ie voy Madame,
Que voſtre cœur m'entend, & qu'il connoiſt ma flame:

Et ie rends grace au Ciel, de ce que ſans parler,
Le mien vous a fait voir; ce qu'il ne peut celer:
Car malgré mon Amour, dans mon reſpect extreme,
I'aurois eu de la peine, à dire, ie vous aime.
Mais puiſque vous ſçauez, l'amour que i'ay pour vous;
Mais puiſque ce bel œil, voit mon mal & ſes coups;
Faites que ce qui ſert à tout cœur qui ſoûpire,
Ne nuiſe pas au mien, qui vit ſouz voſtre Empire.
Car ie connois aſſez, que plus ie feray voir,
Quelle eſt ma ſeruitude, & quel eſt ſon pouuoir;
Plus ie teſmoigneray, qu'il regne en ma penſée;
Plus ſa fierté croira, qu'elle en eſt offencée.
Mais pour vous ſatisfaire, & pour vous empeſcher,
En voyant mon erreur, de me la reprocher;
Ie confeſſe moy-meſme; ô diuine Iſabelle,
Que ie ſuis criminel; comme vous eſtes belle;
Que voſtre protecteur, ne peut qu'injuſtement,
Ioindre à ſa qualité, celle de voſtre Amant;
Qu'ayant pour Ibrahim, vne extreme tendreſſe,
Ie ne deurois iamais, adorer ſa Maiſtreſſe;
Qu'ayant pour Iſabelle, vn reſpect ſi profond,
I'ay tort de luy monſtrer, ce que ſes beaux yeux ſont;
& bref, qu'aimant la gloire, & m'y laiſſant conduire,
Ie deurois eſtouffer, ce qui la peut deſtruire.
Mais confeſſez auſſi, que tout cœur genereux,
Ne ſe monſtre iamais, plus grand, plus amoureux,

Que lors que pour l'objet, qui regne en ſa memoire,
On luy voit negliger, & l'honneur, & la gloire;
Qu'il deſtruit l'amitié, qu'il force la raiſon;
Qu'il haït ſa liberté; qu'il cherit ſa priſon;
Qu'il veut vaincre ou mourir, aimant vne rebelle;
& ſe perdre en vn mot, où ſe faire aimer d'elle.
C'eſt l'eſtat où ie ſuis, objet rare & charmant:
C'eſt où veut aſpirer, ce cœur en vous aimant:
Mais ſi quelque pitié, trouue place en voſtre Ame,
Au lieu de condamner, & ce cœur, & ſa flame;
Songez que s'il ſe rend, il a bien combattu;
& que la cruauté, n'eſt pas vne Vertu.
Songez que le Viſir, à qui ie porte enuie,
Tient de Soliman ſeul, ſa grandeur & ſa vie;
& pour eſtre plus douce, à ce cœur meſpriſé,
Plaignez au moins le mal, que vous auez cauſé.

ISABELLE.

Helas eſt-il poßible, ô Prince redoutable,
Que tout ce que i'entens, puiſſe eſtre veritable?
& que le plus grand cœur, qui reſpire aujourd'huy,
Ait vn penſer indigne, & de nous, & de luy?
Non, non, cela n'eſt point, & ne peut iamais eſtre:
Il a des paßions, mais il en eſt le Maiſtre;
& tout ce vain diſcours, eſt vne inuention,
Pour eſprouuer noſtre Ame, & noſtre affection.

Mais afin d'arreſter cette cruelle feinte,
Qui porte en mon eſprit, & l'horreur, & la crainte;
Que ta Hauteſſe ſçache, en l'eſtat qu'eſt mon ſort,
Que cette injuſte amour, auanceroit ma mort.
Ie ſçay ce que ie dois, en cette peine extreme,
A l'honneur, au Sultan, au Viſir, à moi-meſme:
Ie ſçay ce que ie dois, à tes illuſtres fais,
& ie le ſçay trop bien, pour les ternir iamais.
Ie ſouffrirois pluſtoſt, l'effroyable ſuplice;
& ie t'eſtime trop, pour eſtre ta complice.
Quand le Grand Soliman, ſe deuroit irriter,
Pour ſon propre intereſt, il luy faut reſiſter:
Il faut ſuiure ſa raiſon, ſuiue celle d'vn autre;
& par là, conſeruer & ſa gloire, & la noſtre.
Mais ie fais vn outrage, à ton nom glorieux,
De croire que ton cœur, ſoit vn cœur vicieux:
& i'ay tort de reſpondre, auec tant de triſteſſe,
A ce qui n'eſt qu'vn ieu, qui plaiſt à ta Hauteſſe.

SOLIMAN.

Pluſt au cruel deſtin, qui s'opoſe à mon bien,
Que pour voſtre repos, ainſi que pour le mien,
Vous fuſſiez veritable, & cette flame feinte!
Ie ſerois ſans douleur, & vous ſeriez ſans crainte:
Mais aimable Iſabelle, il n'eſt que trop certain,
Que ie porte vos fers, & le Sceptre à la main!

& ſi quelque menſonge, eſt en cette auanture,
C'eſt en ne diſant pas, tout le mal que i'endure.
Ie ſçay (ie vous l'ay dit) qu'en mon ardent deſir,
I'offence eſgallement, le Ciel & le Viſir;
Qu'une ſainte amitié, s'efface en ma memoire;
Que i'outrage à la fois, Ibrahim & ma gloire;
Que ie perds ce grand homme, en me perdant ainſi;
& qu'en le trahiſſant, ie me trahis auſſi;
Que ie perds mon appuy, ſoit en paix, ſoit en guerre;
Mais eſtant criminel, enuers toute la Terre,
Voyez ma paſſion, malgré voſtre courroux,
& que ie ſuis au moins, innocent enuers vous:
Puiſqu'à bien raiſonner, l'Ame eſtant enflamée,
Aime, & n'outrage point, vne perſonne aimée.
Auſſi, bien qu'Ibrahim, engage voſtre foy;
Auſſi quelque rigueur, que vous ayez pour moy;
Si vous n'auez pitié, de mon ſort déplorable,
Voſtre cœur eſt injuſte, autant qu'inexorable.
Ie ne demande point, en ce bien-heureux iour,
Voſtre cœur pour mon cœur, & l'amour pour l'amour;
Mais ie veux ſeulement, en l'ardeur qui m'enflame,
Que la compaſſion, conſole vn peu mon Ame:
Vous auez fait mes maux, veüillez donc les charmer:
& plaignez moy du moins, ne me pouuant aimer.

ISABELLE.

Seigneur, pour la pitié que ta voix me demande,
Ton eſprit eſt trop bon, ta fortune eſt trop grande.
La pitié pour des Rois, ne peut s'imaginer:
Ils doiuent en auoir, & non pas en donner.
Auſſi ne puis-ie croire, à moins qu'eſtre inſenſée,
Qu'un ſentiment ſi bas, puiſſe eſtre en ta penſée.
Car Seigneur, le moyen qu'on puiſſe conceuoir,
Qu'apres auoir donné la Vie & le pouuoir,
A l'Illuſtre Baſſa, qu'on aimoit, & que i'aime;
Tu vouluſſes Seigneur, le poignarder toy-meſme?
Que s'il faut à la fin, croire ce que ie voy,
Il auroit mieux valu, pour toy, pour luy, pour moy,
Laiſſer ſon Amé au point où l'on l'auoit reduite,
Que de ne le ſauuer, que pour le perdre en ſuite;
Mais le perdre grand Prince, auec plus de rigueur,
Perdant auec le iour, Iſabelle, & ton cœur.
Inuincible Sultan, ne fais rien en tumulte:
Que ton cœur genereux, ſoy-meſme ſe conſulte:
Il trouuera ſans doute, en faiſant quelque effort,
Que ta bouche auec luy, n'eſt nullement d'accort:
Qu'elle le veut trahir; qu'il n'eſt point d'auec elle,
& qu'Ibrahim y regne, & non pas Iſabelle:
Que ſa Vertu le charme, & non pas ma beauté,
& qu'il eſt touſiours bon, l'ayant touſiours eſté.

SOLIMAN.

Non, ce n'eſt point ainſi, que ie me iuſtifie:
Non, ma bonté n'a rien, ou mon Ame ſe fie:
Croyez moy criminel, autant que malheureux,
Pourueu que vous croyez, que ie ſuis amoureux.

ISABELLE.

Quoy Seigneur tu te perds! & tu perds la memoire,
Que peut-eſtre à l'inſtant, que tu ternis ta gloire,
& que tu veux ternir, ma conſtance & ma foy,
Ibrahim va combattre, & s'expoſer pour toy!
& reſpandre ſon ſang, au milieu des alarmes,
Pour celuy qui me force, à reſpandre des larmes;
Pour celuy dont l'amour, me va mettre au Tombeau,
S'il ne change vn deſſein, qui n'eſt ny grand, ny beau.

SOLIMAN.

Ie ſçay ce que ie dois à l'illuſtre courage,
Qui me fait vaincre en Perſe, à l'inſtant qu'on l'outrage;
Oüy, ie ſçay que ſes iours, doiuent m'eſtre vn Treſor;
Mais ie ſçay que les miens, me doiuent l'eſtre encor;
& quoy qu'il puiſſe faire, aux lieux où ie l'employe,
Hâ que i'ay bien fait plus, pour luy, contre ma ioye!
Oüy oüy, i'ay combattu mes ſentimens ialoux,
I'ay deffendu mon cœur, trois mois, & contre vous.

I'ay bruſlé ſans me plaindre, au milieu de la flame,
Cachant voſtre portrait, & mon mal dans mon Ame.
L'amour & l'amitié, s'eſgalloient en rigueur,
& cent fois l'vne & l'autre, ont deſchiré mon cœur.
& ie ne ſçache point, de tourmens ſi terribles,
De ſuplices ſi grands, de peines ſi ſenſibles,
Que ce cœur n'ait ſouffers, auant que d'offenſer,
Ce riual que i'aimois, par le moindre penſer.
Mais eſtant à la fin, au terme neceſſaire,
De mourir malheureux, ou de ne me plus taire,
I'ay choiſi le dernier, auec quelque raiſon:
Car cét heureux captif, qui regne en ſa priſon,
Ayant pû par honneur vous quitter pour me ſuiure,
Le pourra pour ma gloire, & pour me faire viure;
Il rendra ce reſpect, à nous, à noſtre amour;
Et ſe reſſouuiendra, qu'il nous a deû le iour.

ISABELLE.

Seigneur; ſi le Viſir peut eſtre dit coupable,
Ce ne fut que pour moi, qu'il s'en trouua capable;
Ainſi meſme ſa faute, eſt encor aujourd'huy,
Ce qui doit t'empeſcher, d'en commettre enuers luy.
Car que n'a merité, cette Ame infortunée,
Qui ponr garder la foy, qu'elle t'auoit donnée,
Quitta cruellement, l'objet de ſon amour,
Encor qu'elle l'aimaſt, cent fois plus que le iour;

Et qu'elle ſentiſt bien, que loing de ſa preſence,
Vne Effroyable mort, puniroit ſon offence?
Hâ ! ne te flatte point, en cette occaſion,
Et ne te trompe pas, à ta confuſion!
Penſe mieux d'Ibrahim, penſe mieux d'Iſabelle:
Elle mourroit pour luy, comme il mourroit pour elle;
Auant que la quiter, le Viſir periroit;
Auant que le quiter, Iſabelle mourroit.
Et quand par vn prodige, auſſi grand qu'impoſſible,
Ibrahim a tes maux, pourroit eſtre ſenſible;
Quand il me parleroit, pour tes feux, contre luy;
Ie ne pecherois point, par l'exemple d'autruy.
Ie ne l'aimerois plus, s'il n'aimoit plus la gloire;
Mais en vain ſon erreur, cederoit la victoire,
Ie vous regarderois, en cét euenement,
Toy, comme vn ennemy, luy comme vn laſche Amant.

SOLIMAN.

Dieu ! perdraj-ie en ce iour, l'eſpoir auec la Vie?

ISABELLE.

Perds pluſtoſt Iſabelle, où ton iniuſte enuie.

SOLIMAN.

Faut-il que ie periſſe, auec ce vain deſir?

ISABELLE.

Veux-tu perdre Isabelle, & perdre le Visir?

SOLIMAN.

Ciel ie l'ay tant aimé!

ISABELLE.

mais Ciel il t'aime encore!

SOLIMAN.

L'amour force mon cœur!

ISABELLE.

mais il te deshonore.

SOLIMAN.

Il force ma raison;

ISABELLE.

qui peut contrhindre vn Roy!

SOLIMAN.

Tu me nuis Ibrahim!

ISABELLE.

las il combat pour toy!

SOLIMAN.

Il trouble mon repos?

ISABELLE.

tu perds ſon Iſabelle;
Hà! ceſſe de l'aimer!

SOLIMAN.

ceſſez donc d'eſtre belle.

SCENE QVATRIESME.

ISABELLE, EMILIE.

ISABELLE.

QVel malheur eſt le mien! qui vit iamais vn ſort,
Comparable à celuy qui va cauſer ma mort?
Le plus grand des mortels, & le plus ſage encore,
Deuient laſche, cruel, me perd, ſe deshonore;
Paye vn cœur genereux, d'vn ingrat traitement;
Trahit ſon amitié, viole ſon ſerment;
Choque le droit des gents, paroiſt impitoyable,
Deuient de Protecteur, Tiran inexorable;
Et pendant qu'Ibrahim, combat pour ſon honneur,
Il veut perdre le mien, auec tout mon bonheur.
Mais que dis-ie bon Dieu? peut-eſtre, helas peut-eſtre,
Que cette paſſion, dont il n'eſt plus le Maiſtre,

Le rend bien plus cruel, que ie ne le dépeints;
Ie ſçay ce qu'elle peut, ie la voy, ie la craints.
Celuy qui peut trahir, vne amitié fidelle;
Qui n'a plus aucun ſoin, ny de l'honneur, ny d'elle;
Qui cede laſchement, qui paroiſt abatu;
Et qui n'écoute plus, ny raiſon, ny vertu;
Peut encor, (ie fremis à ce penſer timide,)
Ioindre à la trahiſon, le ſang & l'homicide:
Peut encor, (ô penſer qui me perçe le ſein!)
Faire mourir celuy, qui choque ſon deſſein.
Mais toute cette peine, où l'on t'a condamnée,
Vient de toy criminelle, autant qu'infortunée:
Oüy, la ſeule Iſabelle, eſt dedans ſes malheurs,
La cauſe de ſon mal, & celle de ſes pleurs.
Elle ſeule inſpira, dans vne Ame amoureuſe,
Le cruel ſentiment, d'eſtre trop genereuſe:
Elle fit qu'Ibrahim, oſa l'abandonner;
Bref elle y conſentit, pouuant l'en deſtourner.
Car ſi i'euſſe auec force, ainſi qu'auec tendreſſe,
Agi comme vne Amante, & comme vne Meſtreſſe;
Prié, puis commandé, pour arreſter ſes pas,
Et fait voir à ſon cœur, qu'il ne me plaiſoit pas.
S'il euſt connû par nous, ſes malheurs & les noſtres;
Que le premier deuoir, emporte tous les autres;
Qu'eſtant comme il eſtoit, plein d'amour & de foy,
Il eſtoit obligé, de ne ſonger qu'à moy;

Que l'on ne doit iamais, teſmoigner ſon courage,
Quand la perſonne aimée, en reçoit vn outrage;
Qu'on n'eſt point genereux, quand on oſe facher,
L'objet qui nous cherit, l'objet qui nous eſt cher;
Et ſi pour arreſter, cette ame priſonniere,
Mon cœur euſt joint enfin, la force à la priere;
Luy monſtrant le deuoir, ſon eſprit l'euſt connu;
Ce genereux Amant, ne fuſt point reuenu;
Sa ſageſſe & la mienne, ainſi m'auroient ſauuée;
Ie verrois l'Italie, au lieu d'eſtre enleuée;
Ie n'aurois iamais veu, les bords de l'Heleſpont;
L'iniuſte Soliman, ne m'euſt point fait d'affront;
Et pour dernier malheur, le pouuoir d'vn Barbare,
N'auroit point ſeparé, deux Ames qu'il ſepare.
Mais ce n'eſt pas encor (i'y ſonge auec horreur,
Ma derniere diſgrace, & ma derniere erreur,
Moi-meſme i'ay cauſé le mal qui me trauerſe;
Ie deuois m'oposer, au voyage de Perſe;
Ie deuois l'empeſcher, auecques mon ennuy;
Arreſter Ibrahim, ou partir auec luy.
Mais le moyen de voir, le trait qui m'a frapée!
La prudence elle meſme, auroit eſté trompée:
Le moyen de penſer, au malheur que ie voy!
Mon cœur à ce deſpart, ſe vit tranſir d'effroy;
Il me predit ſans doute, vne triſte auanture;
Mais non pas d'où viendroit le tourment que i'endure;

Mais non pas clairement, le malheur que i'ay veu;
Il euſt eſté moins grand, s'il euſt eſté préueu.
Helas ie ſuis au point, quoy que le deſtin face,
De n'aprehender plus, de nouuelle diſgrace.
Mon ame eſt ſans eſpoir, ainſi que ſans deſir:
Ie crains pour mon honneur, pour moy, pour le Viſir:
L'on en veut à ma gloire, auſsi bien qu'à ſa vie;
Ie ſuis dans le Serrail, & i'y ſuis pourſuiuie;
En fin apres cela, ie deſpite le Ciel,
De verſer ſur mon ſort, plus de haine & de fiel.
Ceux dont l'Antiquité, nous à fait des exemples;
Ceux de qui les Tombeaux, ont merité des Temples;
Auoient cét auantage, en leur injuſte erreur,
Qu'il leur eſtoit permis, deſcouter leur fureur:
Qu'ils pouuoient eſuiter, le mal qui m'importune;
Et d'vn bras genereux, déſpiter la fortune.
Mais ma Religion, pour mon dernier malheur,
Me deffend de mourir, ſi ce n'eſt de douleur;
Bien eſt-il vray pourtant, qu'elle eſt ſi violente,
Que la mort qui la ſuit, ne ſçauroit eſtre lente.

EMILIE.

Hé Madame pour Dieu ne m'abandonnez pas!
Et pour vous garentir, d'vn iniuſte treſpas,
Songez que voſtre perte, en cauſeroit vne autre,
Car la mort d'Ibrahim, ſuiuroit bien toſt la voſtre.

ISABELLE.

Ha n'vſez plus d'vn nom, qui ne m'eſt plus permis!
Puis qu'il ne l'a receu, que de nos ennemis.

EMILIE.

Et bien, Iuſtinian, auiourd'huy vous oblige,
A moderer vn peu, l'ennuy qui vous afflige:
Songez qu'il ne peut viure, en perdant ſon bon heur.

ISABELLE.

Iſabelle non plus, ne le peut ſans honneur,
Il vaut mieux qu'vn Amant, la pleure en ſa memoire,
Que de pleurer tous deux, la perte de ma gloire.
Non, non, n'alongez pas, ces diſcours ſuperflus;
Ie viuray dans la gloire, ou ie ne viuray plus.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

ASTERIE, ISABELLE, EMILIE, ROXELANE, SOLIMAN, RVSTAN, VN CAPIGI, IBRAHIM, ACHOMAT, TROVPE DES GRANDS DE LA PORTE, TROVPE DE IANISSAIRES PORTANS LES DRAPEAVX DES PERSES, LES ARMES, LA COVRONNE ET LE SCEPTRE DE THACMAS, TROVPE DE IOÜEVRS D'ATABALES ET DE HAVT-BOIS.

SCENE PREMIERE.

ASTERIE, ISABELLE, EMILIE.

ASTERIE.

TOusiours cette triſteſſe, occupe vos penſées;
Le faſcheux ſouuenir de vos peines paſſées,
Tousiours dans voſtre eſprit viendra ſe retracer,
Et la Grece n'a rien qui le puiſſe effacer.

Encor

ISABELLE.

Encor que ma douleur ſoit touſiours infinie,
Elle perd ſa rigueur en voſtre compagnie:
Et l'honneur de vous voir, a des charmes ſi doux,
Qu'on ne peut qu'eſtre heureux, eſtant aupreZ de vous.

ASTERIE.

Cette ciuilité, me contente, & m'oblige:
Mais ie n'ignore pas quel ſujet vous afflige;
Et i'ay ſçeu du Sultan, par vn ample diſcours,
Et ce qu'eſt Ibrahim, & vos chaſtes amours.
Oüy de Iuſtinian, & d'Iſabelle encore,
Il eſt peu de trauaux, que mon eſprit ignore:
GRIMALDI, MONACO, *me ſont des noms connus,*
Ainſi que les ſuccez, qui vous ſont aduenus.
Ie ſçay voſtre naiſſance, & ie ſçay que dans Gennes,
Commencerent vos iours, auſſi bien que vos peines.
Qu'Ibrahim vous aima; dés l'inſtant qu'il vous vit:
Et qu'il ne vous donna, que ce qu'il vous rauit.
Qu'il fut Amant aimé; qu'vne haine ancienne,
Diuiſoit dés long-temps, voſtre race & la ſienne.
Que voſtre pere encor, ſe ſentit ſecourir,
Par celuy que ſa main, vouloit faire mourir.
Que depuis, voſtre amour eut bien plus de licence:
Mais qu'il falut ſouffrir la rigueur d'vne abſence:

Qu'il fut en Alemagne, ou pendant ſon ſéjour,
On luy dit qu'Iſabelle, auoit changé d'amour;
Et qu'en ſon deſeſpoir, apres cette nouuelle,
Il voulut s'aller perdre, en perdant Iſabelle.
Or pour noſtre bonheur, & pour le ſien auſſi,
La fortune & la Mer, l'amenerent icy;
Ou malgrè le pouuoir, que le Sultan luy donne,
Il ne pût eſtre heureux, loing de voſtre perſonne;
Et vous ſcachant conſtante, il voulut vous reuoir:
Il y fut, & reuint auec ſon deſeſpoir.
Comme il eſt genereux, il garde ſa parole,
Mais il s'afflige apres, & rien ne le conſole.
Le Sultan voit ſa perte, & le voulant ſauuer,
Sans qu'il en ſcache rien, il vous fait enleuer;
Ainſi l'on reünit, ce que le ſort ſepare;
Et rien ne peut troubler vne amitié ſi rare.

ISABELLE.

Madame, trouuez bon que ie die en paſſant,
Que l'Illuſtre Ibrahim, n'eſt pas meſconnoiſſant.
Voſtre haute Vertu, tient ſon àme aſſeruie:
Il m'a dit qu'à vous ſeule, il doit l'heur & la vie:
Et que le Sultan l'aime, & l'oblige à tel point,
Que ſon ſang & ſa mort, ne l'acquiteroient point;
I'ay ſçeu qu'on luy permet, de garder ſa creyance;

Que s'il eſt Muſulman, ce n'eſt qu'en aparence;
Et que par les conſeils des Preſtres de ſa loy,
Il priſt l'habit des Turcs, ſans en prendre la foy.
Enfin en m'aprenant ſon eſtrange auanture,
Cét Illuſtre Baſſa, m'a fait vne peinture,
Ou brillent à l'Enuy, l'honneur & les attraits!
Et quand il m'a tracé les merueilleux portraits,
D'vne vertu ſublime, autant qu'elle eſt cherie,
Que ne m'a-t'il point dit, de la Grande Aſterie?
Si ie pouuois parler, ſans perdre le reſpect,
Madame, ie dirois qu'il me deuint ſuſpect.
Mais i'ay bien reconnu, Princeſſe ſans eſgalle,
Que vous eſtes ſa Reine, & non pas ma riualle:
Et qu'apres tant d'effects de generoſité,
Il peut vous adorer, ſans infidelité.
Auſſi n'eſt-ce qu'à vous, que i'adreſſe ma plainte;
Et que vous que i'implore, en ma nouuelle crainte.
Ie vous coniure donc, dans vn mal que i'ay teu;
Par le nom d'Ibrahim, & par voſtre vertu;
Par le propre intereſt, du Sultan voſtre pere;
Par ſa gloire qu'il perd, qui vous doit eſtre chere;
Par l'honneur & par vous, de vouloir auiourd'huy;
En ſeruant le Sultan, vous oppoſer à luy:
Et par là conſeruer, auec gloire immortelle,
Et les iours d'Ibrahim, & les iours d'Iſabelle.
Ainſi iamais le Ciel, ne regarde en courroux,

Apres cette bonté, ni le Sultan, ni vous:
Et puisse la fortune, ô Diuine personne,
Vous donner plus d'vn Sceptre, & plus d'vne Couronne;
Puis qu'auec tous ses biens, & ses prosperitez,
Vous aurez moins encor, que vous ne meritez.

ASTERIE.

Non, non, ne celez point, ce que ie veux qu'on sçache:
L'innocence paroist, & le crime se cache.
Ie crois n'auoir rien fait, digne d'estre blasmé:
Ibrahim est aimable, & nous l'auons aimé.
Mais sa rare valeur, & sa Vertu sublime,
N'allumerent en nous, qu'vne ardeur legitime:
Et sçachant que pour vous, son Esprit est atteint,
La raison fit nos feux, la raison les esteint.
Ainsi ne craignez point, ô Riualle adorable,
Que ma protection, ne vous soit fauorable;
Et qu'vn cœur genereux, ne se porte auiourd'huy,
A tout ce que le vostre, exigera de luy.
Mais en faisant ceder, mon interest au vostre,
Apres cette faueur, accordez m'en vne autre.
Ayez quelque bonté, pour me fauoriser,
Et plaignez l'Empereur, au lieu de l'accuser.
Car malgré son amour, cette ame noble & haute,
Se punit elle mesme, en connoissant sa faute:
Et malgré le pouuoir, d'vn insolent vainqueur,

L'amitié d'Ibrahim, regne encor en ſon cœur.
Il l'offenſe à regret, il le pleint, & ſe blaſme;
Et ſi Ruſtan apres, n'obſedoit point ſon ame;
Qu'elle agiſt d'elle meſme, & par ſon ſentiment;
Elle ſuiuroit bien toſt, la Vertu ſeulement.
Or Diuine Iſabelle; ayez plus de conſtance:
Eſperez tout du Ciel, & de mon aſsiſtance:
Ie m'en vay de ce pas, auprez de l'Empereur,
Oppoſer la prudence, à ſon iniuſte erreur.

ISABELLE.

Apres cette bonté, ſage & belle Sultane,
Ie puis vous adorer, & n'eſtre point prophane.

EMILIE.

O Ciell veüilles benir vn ſi iuſte trauail,
Puis que tant de vertu, ſe rencontre au Serrail.

ASTERIE.

Retirez-vous Madame, & ſoyez moins en peine;
Allez, ie veux parler à la Sultane Reine:
Allez, donc, là voila; i'imagine vn diſcours,
Que m'inſpire le Ciel, & pour voſtre ſecours.

SCENE SECONDE.

ASTERIE, ROXELANE, DEVX ESCLAVES.

ASTERIE.

L'Intereſt que ie prens, en tout ce qui vous touche,
Madame, ouure mon cœur, auſſi bien que ma bouche
Et me force à parler, pour monſtrer ſon pouuoir,
Et contre le Sultan, & contre mon deuoir.
Mais que dis-je! au contraire, en pareille auanture,
C'eſt ſuiure la Vertu, c'eſt ſuiure la nature;
C'eſt faire ſon deuoir; c'eſt ſeruir l'Empereur;
Que de nous deſcouurir, ſa flame & ſon erreur.
La Princeſſe eſtrangere, à ſuborné ſon Ame;
Elle porte au Serrail, le deſordre & la flame:
Elle met auiourd'huy, l'vn & l'autre en ſon cœur;
Et ſe fait vn Captif, d'vn Illuſtre Vainqueur,

Madame ſongez-y; voſtre gloire & la mienne,
Doiuent bannir d'icy, cette Eſclaue Chreſtienne;
Doiuent bannir d'icy, ſa fatale beauté,
De peur de quelque eſtrange, & grande nouueauté.
Qui peut donner ſon Ame, ou pluſtoſt qui la donne,
Peut bien encor donner, ſon Sceptre & ſa Couronne;
Et qui peut vous oſter vn cœur remply d'ardeur,
Peut encor vous oſter, le Sceptre & la Grandeur.
Vous ſcauez qu'il eſt homme, & ſcauez qu'elle eſt belle;
Connoiſſez Soliman, connoiſſez Iſabelle;
Mais craignez l'vn & l'autre, en les connoiſſant bien;
Songez à tout Madame, & ne negligez rien.

ROXELANE.

Voſtre crainte me plaiſt, & voſtre aduis m'oblige:
Mais inutilement, on veut que ie m'aſlige;
Ie ne m'eſtonne point, pour tout ce qu'on me dit:
Ie connois le Sultan, ie connois mon credit:
Qu'Iſabelle a ſon gré, charme & faſſe la vaine,
Elle eſt touſiours Eſclaue, & moy Sultane Reine.

ASTERIE.

Mais icy bien ſouuent, aux yeux de l'Vniuers,
D'Eſclaue on deuient Reine, & l'on quitte ſes fers.

ROXELANE.

Roxelane, il eſt vray, merita cette gloire;
Son Ame ſur le Throſne, en garde la memoire;
Mais quoy, pour arriuer à ce ſuprême honneur,
Toutes n'ont pas ſa grace, & n'ont pas ſon bonheur.

ASTERIE.

Encor que ce diſcours, n'ait rien qui n'importune,
Songez que la Fortune, eſt touſiours la Fortune:
Qu'elle regne abſoluë, & meſme ſur les Rois;
Et qu'on peut voir encor, ce qu'on vit autrefois.

ROXELANE.

Ces preſages ſont vains, & ces paroles vaines:
La main qui porte vn Sceptre, eſt trop loin de ſes chaiſnes:
Sur le Throſne où ie ſuis, qu'aurois-ie à redouter?
Ie n'en ſcaurois deſcendre, & l'on n'y peut monter.

ASTERIE.

Iſabelle pourtant le pourroit comme vne autre:

ROXELANE.

Ce n'eſt point ma riualle, elle eſt pluſtoſt la voſtre:

Icy voſtre intereſt, veut paſſer pour le mien;
Enfin vous craignez tout, & moy ie nè crains rien.

ASTERIE.

Hà! Madame ceſſez, de me faire vn outrage:
Les filles du Sultan, ne ſont point ſans courage:
Et pour vous faire voir, ſi ie vaux vn Baſſa,
Ie naquis dans le Throſne, où le Sort vous plaça.

ROXELANE.

Vous ſortez du reſpect, & de la retenuë:

ASTERIE.

Non, voſtre qualité, ne m'eſt pas inconnuë.

ROXELANE.

Soliman.....

ASTERIE.

a ce nom, ie dois eſtre à genoux.

ROXELANE.

Vous le deuez pour luy, vous le deuez pour nous.

ASTERIE.

Ie ſçay ce que ie dois, ſans qu'aucun me l'apprenne:
Ma mere eſtoit Sultane, & vous Sultane Reine:
Mais cette difference, eſt vn ſimple bon heur;
Et c'eſt de ma maiſon, que vous vient cét honneur.

ROXELANE.

Vous eſtes irritée, & l'affaire vous touche.

ASTERIE.

Moy! la ſeule raiſon, m'ouure & ferme la bouche;
Et i'ay pris trop de part, en tous vos intereſts.

ROXELANE.

Et bien, n'en parlons plus, & n'en prenez iamais.

SCENE TROISIESME.

ASTERIE.

L'Orgueilleuſe qu'elle eſt, dedans ſon inſolence,
Ne conſidere plus mon rang ny ſa naiſſance :
Et perd le ſouuenir, en me comblant d'ennuis,
Et de ce qu'elle eſtoit, & de ce que ie ſuis.
L'altiere, la ſuperbe, eſt touſiours irritée :
Vne gloire ſi grande, & ſi peu meritée,
Enfle ſes vanitez, & l'aueugle à tel point,
Qu'elle ſe meſconnoit, & ne me connoit point.
Mais d'où vient qu'à ſa gloire, elle n'eſt plus ſenſible,
Elle qui pour regner, trouueroit tout poſſible!
Qui perdroit l'Vniuers, pour conſeruer ſon rang,
Et qui n'a point d'horreur, de l'horreur & du ſang!

Quelque ſecret deſſein, arreſte la cruelle;
Elle hait Ibrahim, encor plus qu'Iſabelle;
Elle craint ſon pouuoir; elle craint ſon retour;
Elle aſpire peut eſtre, à le priuer du iour.
Mais à quelque degré, que monte ſa furie,
Il ſuffit qu'Ibrahim, fut aimé d'Aſterie:
Il ſuffit qu'elle hait ce grand homme auiourd'huy,
Pour me faire tenter, toute choſe pour luy.

SCENE QVATRIESME.

RVSTAN, SOLIMAN, RVSTAN.

ELle oſe refuſer, vne gloire ſi grande!

SOLIMAN.

Elle n'a plus le cœur, que le mien luy demande.

RVSTAN.

Préferer vn Eſclaue, à l'amour d'vn grand Roy!

SOLIMAN.

Elle aime ce que i'aime, & ſe regle ſur moy.

RVSTAN.

Quoy! cherir vn Riual, de qui l'heur eſt extreme!

SOLIMAN.

Et malgré ſon bonheur, l'aimer plus que moy meſme.

RVSTAN.

Toy! ſouffrir vn reffus, qu'on ne peut trop blaſmer!

SOLIMAN.

Ruſtan, adiouſte encor, le ſouffrir, & l'aimer.

RVSTAN.

Et tu veux eſtimer, les fers qu'elle te donne!

SOLIMAN.

Ha Ciel! plus que le Sceptre, & plus que la Couronne.

RVSTTAN.

Mais qu'as tu pour la vaincre, & pour te ſecourir?

SOLIMAN.

Ton adreſſe Ruſtan, tes conſeils, ou mourir.

RVSTAN.

T'a Hauteſſe auiourd'huy, les pourra-t'elle ſuiure?

SOLIMAN.

Hâ! c'eſt me demander, ſi mon cœur pourra viure!

RVSTAN.

Oſeray-je parler?

SOLIMAN.

diſpoſe de mon ſort:

RVSTAN.

L'oſtray-je Seigneur?

SOLIMAN.

hâ parle, ou ie ſuis mort.

RVSTAN.

L'excez de ſon orgueil, auſſi grand que ſes charmes,
Meſpriſera touſiours la foibleſſe des larmes:
Elle traite en Eſclaue, vn qui l'eſt en effet;
Et tu te plains d'un mal, que toy-meſmes t'es fait.
Il faut agir en Roy, quelque choſe qu'on face;
Dans cét abaiſſement; la Majeſté s'efface:
Elle perd vn eſclat, qui touche les eſprits;
Et l'objet de pitié, l'eſt ſouuent de meſpris.
La Vertu des Puiſſans, eſt la force ſupréme:
La terreur, eſt l'eſclat, qui ſort du Diademe:
Il faut que l'eſpouuante, accompagne leur voix:
Prier, eſt aux ſujets, & commander aux Rois.
La crainte ébranle vne Ame, & puis l'amour l'emporte:
Et l'vne & l'autre enſemble, eſtonnent la plus forte.
Vn Prince eſt plus aimé, plus il paroiſt ardant:
Et tu ne dois iamais prier, qu'en commandant.
Parle, parle Seigneur, mais parle en grand Monarque:
Songe que ta puiſſance, eſt ta plus belle marque;
Fais trembler Iſabelle, afin de l'émouuoir:
Cache luy ta foibleſſe, & monſtre ton pouuoir.

SOLIMAN.

Mais perdre le reſpect, pour l'objet que l'on aime!

RVSTAN.

Mais perdre ſon repos, mais ſe perdre ſoy-meſme!

SOLIMAN.

Mais trahir Ibrahim!

RVSTAN.

Oüy Seigneur, oüy crois moy.

SOLIMAN.

Il me la confia;

RVSTAN.

Mais luy-meſme eſt à toy.
Deſia depuis trois mois, tu cheris la Chreſtienne,
Sans oſer ſoûpirer, qu'attends-tu, qu'il reuienne?

SOLIMAN.

Mon ordre le deffend;

RVSTAN.

il n'a point reſpondu;
Il veut deſobeïr, où cét ordre eſt perdu.

SOLIMAN.

Helas que doy-ie faire!

RVSTAN.

vſer de diligence;
Parler, mais fortement:

SOLIMAN.

bien donc, qu'elle s'aduance.

SCENE CINQVIESME.

SOLIMAN.

MAlheureux Soliman, qu'as-tu fait, que fais-tu?
Et que deuient enfin, tá premiere vertu?
Ibrahim, Ibrahim! Iſabelle, Iſabelle!
O Ciel qu'il eſt vaillant, mais ô Ciel, qu'elle eſt belle!

Il me ſert, ie luy nuis; elle plaiſt à mes yeux,
Et ie vay l'offencer, d'vn diſcours furieux;
Hà quel dèreglement! ô Dieu quelle iniuſtice!
Eſuitons, eſuitons, le crime & le ſuplice:
Il eſt encore temps; que dis-je! la voicy;
Il n'eſt temps que de vaincre, ou de mourir icy.

SCENE SIXIESME.

SOLIMAN, ISABELLE, RVSTAN, EMILIE.

SOLIMAN.

DE quelque feint reſpect, que voſtre eſprit ſe cache,
Ie voy que mon abord, vous deſplaiſt & vous faſche:
Que ie vous importune, à vous voir ſeulement;

Que vous auez au cœur, ce cruel ſentiment;
Que par ma paſſion, ie m'acquiers voſtre haine;
Que mon trauail eſt vain, que ma pourſuitte eſt vaine;
Que mes profonds reſpects, augmentent voſtre orgueil;
Que voſtre cruauté, prepare mon cercueil;
Que ma priere en fin, vous rend inexorable;
Que vous rendrez ma vie, ou ma mort deſplorable;
Et qu'au lieu de toucher, voſtre extréme rigueur,
Mes larmes ne font rien qu'endurcir voſtre cœur.
C'eſt pourquoy, puis qu'ainſi mon eſperance eſt morte,
Mon cœur à reſolu d'en vſer d'autre ſorte.
I'ay trop fait le Captif, me voyant deſdaigner:
Et puis que voſtre eſprit, refuſe de regner;
Il eſt iuſte, il eſt iuſte, en ce mal qui me preſſe,
De ne vous traiter plus, de Reine & de Maiſtreſſe;
De ceſſer d'eſtre Eſclaue, & d'agir autrement.
Mais ne pouuant ceſſer, d'eſtre encor voſtre Amant;
Pour la derniere fois, il faut que ie vous die,
Puis que l'on voit mes mãux, ſans qu'on y remedie;
Que ſi ma paſſion, ne vous range au deuoir;
Que ſi veſtre rigueur, me met au deſeſpoir;
Mon cœur ſera capable, en cette peine extreme,
De perdre toute choſe, en ſe perdant ſoy meſme.

ISABELLE.

Quoy Seigneur, tu voudrois que ie creuſſe ta voix!

Que ie fiſſe ce tort, au plus iuſte des Rois !
Non, ie ſçay ſa Vertu, cette colere eſt feinte :
Il ne peut me toucher, ny d'amour, ny de crainte ;
Il peut ceder peut eſtre, à cette paſſion,
Mais non pas iamais faire, vne laſche action.
Son cœur eſt trop Illuſtre, & ſon Ame eſt trop belle :
Elle peut eſtre foible, & non iamais cruelle :
Et l'on ne verra point, en ce funeſte iour,
Les effects de la haine, acheuez par l'amour.
Ce n'eſt pas, ce n'eſt pas que mon ame affligée,
Ne ſe creuſt bien heureuſe, & bien ton obligée,
Si te laiſſant flechir, à mes iuſtes propos ;
Si pour ſauuer ta gloire, ainſi que mon repos ;
Par haine ou par pitié, ta main iuſte & puiſſante,
Chaſſoit de ton Serrail, Iſabelle innocente ;
(Si l'on peut dire tel, ce qui trouble ta paix)
Et qu'elle la chaſſaſt, pour ne la voir iamais.

SOLIMAN.

Vous croyez qu'une amour, que vous voulez deſtruire,
Empeſchera touſiours, Soliman de vous nuire ;
De là vient cét orgueil, de là vient ce refus,
Qui rend en ma perſonne, vn Monarque confus.
Mais ſçachez que ce Prince, en l'eſtat qu'eſt ſon Ame,
Au milieu de la glace, au milieu de la flame ;

Qui ne voit en ſon choix, qu'Iſabelle ou la mort;
Doit pour vous poſſeder, faire vn dernier effort.
Blaſmez ſi vous voulez, mon amoureuſe enuie,
Mais il eſt iuſte en fin, de conſeruer ſa vie:
I'ayme le Grand Viſir, i'aime & connois ſa foy;
I'ay du reſpect pour vous, mais i'ay pitié de moy.
I'ay fait, helas i'ay fait, plus que n'euſt fait nul autre,
Pour trouuer mon repos, ſans trauerſer le voſtre:
Mais voyant que mon cœur, ne peut viure ſans vous,
Il ne doit pas mourir, ce choix eſtant à nous.
Sçachez donc que ce cœur, va iuſqu'à la furie;
Qu'il vous peut commander, encore qu'il vous prie;
Qu'il eſt digne de vous, eſtant digne d'vn Roy;
Qu'on me doit conſeruer, le iour qu'on tient de moy;
Qu'Ibrahim eſt ingrat, s'il ne veut point le faire;
Et qu'apres le meſpris, ſuccede la colere.
Enfin ſouuenez vous, pour la derniere fois,
Que l'extreme vangeance, eſt le plaiſir des Rois;
Et des Rois irritez, dont l'Ame eſt enflammée:
Qu'Ibrahim qui me nuit, eſt dedans mon Armée;
Et qu'Iſabelle ſonge, en faiſant ſon deuoir,
Qu'elle eſt dans le Serrail, ou i'ay quelque pouuoir.

ISABELLE.

Inuincible Empereur, ie ſçay toutes ces choſes:
Mais ie ſçay mieux encor, que c'eſt toy qui diſpoſes,

Du Camp & du Serrail; & que veu ta bonté,
L'vn & l'autre nous eſt, vn lieu de ſeureté.
Et puis, qui peut penſer, ô Prince plein de gloire,
Que le pauure Ibrahim, ſoit hors de ta memoire?
Que luy que ta Hauteſſe, à tant aimé iadis,
Puiſſe iamais tomber, au malheur que tu dis?
Ie ne croiray iamais, que les yeux d'Iſabelle,
Inſpirent des deſirs, qui ſoient indignes d'elle;
Non Seigneur, non Seigneur, ie ne puis le penſer;
C'eſt te faire vn outrage, & c'eſt trop m'offencer.

SOLIMAN.

Iſabelle en mon cœur, a mis beaucoup de flame,
Et n'a rien mis en luy, qui ſoit digne de blaſme.
Mais il faut que i'aduoüe, en blaſmant ſon erreur,
Qu'enfin ſa cruauté, me porte à la fureur:
Et que ie ſuis capable, en cette peine eſtrange,
De perdre, & perdre tout, pourueu que ie me vange.

ISABELLE.

Seigneur, ce ſentiment ne t'eſt iamais permis:
Ne me menace point, auecques mes amis,
La crainte ne peut rien, ſur vne Ame afligée:
Et quand ie n'aurois point, ma parole engagée;
Et quand i'aurois pour toy, l'amour & le deſir,
Qu'auec plus de raiſon, i'ay pour le Grand Viſir;

Quand ma Religion, pourroit eſtre la tienne;
Roxelane eſt ta femme, Iſabelle eſt Chreſtienne;
Traite la mieux Seigneur, & penſe deſormais,
Qu'elle n'eſt point Eſclaue, & ne la fut iamais.

SOLIMAN.

Hà de grace arreſtez ces paroles trop vaines:
Les Eſclaues chez moy, ſont au deſſus des Reines:
Et ce n'eſt pas auoir vne grande rigueur,
Que vous faire Regner, & Regner ſur mon cœur.

ISABELLE.

Enfin Seigneur, enfin, tout ce que ie puis dire,
Apres les ſentimens, que la fureur t'inſpire;
C'eſt que quand ta Hauteſſe en perdant ſa bonté,
Voudroit par la frayeur, toucher ma volonté;
Obtenir par la crainte, vne place en mon Ame,
Qu'on refuſe à l'amour, qu'on refuſe à ſa flame;
Condamner Ibrahim, au ſuplice, au treſpas;
Ie le verrois mourir, & ne t'aimerois pas.
I'aime le Grand Viſir, encor plus que moy-meſme;
Mais i'aime plus que luy, ce qui fait que ie l'aime:
Ie veux dire l'honneur, qu'il a touſiours aimé;
Qu'il meure donc pluſtoſt, que ce qui l'a charmé;
Meure le Grand Viſir, meure encor Iſabelle,
Pourueu que cette mort, puiſſe eſtre digne d'elle:

Vois s'il te reſte encor, quelque choſe à tenter,
Puiſque meſme la mort, ne peut m'épouuanter.
Non Seigneur, non Seigneur, tu n'as plus d'eſperance:
Où ſi tu l'as encor, elle eſt ſans apparence:
Tu ne peux en amour, eſtre que malheureux,
Mais tu peux eſtre encor, & Grand, & Genereux.
Fais donc que cette amour, qui ne me ſçauroit plaire,
Ou cede à la raiſon, ou cede à la colere;
Acheue ta fureur, ou reprends ta pitié;
N'ayes que de la haine, ou que de l'amitié;
Ou ſois mon Protecteur, ou ſois mon aduerſaire;
Et puis qu'enfin ce choix, eſt vn point neceſſaire,
Regarde ma conſtance, & vois ce que tu fais;
Vois moy pour Ibrahim, où ne me vois iamais.
Ie ſçay Seigneur, ie ſçay, ſans qu'aucun me le die,
Qu'en cette occaſion, ie parois trop hardie.
Mais puiſque ta rigueur, n'eſcoute plus ma voix,
Il faut te dire encor, pour la derniere fois;
Que mon Ame Seigneur, ne peut eſtre contrainte;
Qu'elle vaincra l'amour, la Grandeur, & la crainte;
Qu'elle ne peut changer; & qu'inutilement,
Tu veux perdre ta gloire, & cauſer ſon tourment.

SOLIMAN.

La frayeur ne peut rien, ſur voſtre Ame inflexible,
La pitié ne peut rien, ſur mon cœur trop ſenſible:

O Ciel

Et puis que i'aime encor, ce que ie dois haïr,
Vous verrez ſi ce cœur, ſe ſçait faire obeïr.

SCENE SEPTIESME.

VN CAPIGI, SOLIMAN, ISABELLE, EMILIE, RVSTAN.

VN CAPIGI.

LE Grand Viſir arrive, il t'a voulu ſurprendre.

SOLIMAN.

Qui?

LE CAPIGI.

l'Illuſtre Ibrahim:

SOLIMAN.

Dieu, que viens-ie d'entendre!

ISABELLE.

Ciel, tu me rends le iour, le rendant à mes yeux!

SOLIMAN.

Qu'il entre ; arreſte ; va ; demeure ; ô iuſtes Cieux!
Que feray-ie! Ibrahim! qu'il vienne ; & vous Madame,
Si vous aimez le iour, autant que voſtre flame ;
Si vous aimez la vie, & celle du Viſir,
Cachez-luy ma douleur, & voſtre deſplaiſir ;
Autrement.....

ISABELLE.

Non Seigneur, cette menace eſt vaine,
Ie ſçay ce que ie dois ;

SOLIMAN.

Ruſtan, qu'on la remeine.

SCENE HVICTIESME.

SOLIMAN.

O Ciel ! & de quel front, verray-ie ce grand cœur,
Qui ſans doute reuient, triomphant & vainqueur?
Comment puis-ie cacher, ma flame illegitime?
Comment puis-ie cacher, & ma honte, & mon crime?
Ie me ſens tout en feu; ie tremble, ie fremis;
Moy, qui ſouuent ay fait trembler mes ennemis.
O Vertu, ſeul apuy, qui ſouſtiens ma Couronne,
Tu m'as abandonné, la force m'abandonne,
Et Soliman n'eſt plus, ce Soliman ſi fort:
Ie l'entends, le voicy, Dieu que ne ſuis-ie mort.

SCENE NEVFIESME.

IBRAHIM, ACHOMAT, TROVPE DES GRANDS DE LA PORTE, TROVPE DE IANISSAIRES PORTANS LES DRAPEAVX, SOLIMAN.

IBRAHIM.

QVand ie fus par ton ordre, auprez de Betilize,
Cette Place Seigneur, que ta main a conquiſe,
Ie trouué que ton Camp, eſtoit preſt à marcher:
L'Ennemy nous cherchoit, nous le fuſmes chercher.
Enfin nous le trouuons, dans ces vaſtes campagnes,
Qu'enuironnent par tout, quatre hautes montagnes.
La Plaine de Niphate, eſt le lieu ſignalé,
Où pour toy ſeulement, la victoire a volé.
Dés que par tes Coureurs, qui le virent paroiſtre,

Ie ſçeu qu'il m'attendoit, ie fus le reconnoiſtre:
Et ie vy le Sophi, dont les commandemens,
Tiroient ſes Eſcadrons, de ſes retranchemens;
(Car la Perſe Seigneur, qui n'a qu'vne furie,
Fait conſiſter ſa force, en ſa Cauallerie.)
A l'inſtant ie formé, de l'vn à l'autre bout,
Ce grand, & beau Croiſſant, ſi redouté par tout.
I imite l'Ennemy, i'agis comme il trauaille;
Ie range ton armée, & la mets en Bataille.
Ie donne l'Aiſle gauche, au vieux Baſſa Pialli;
Ie donne l'Aiſle droite, au Genereux Alli;
Le ſage & fort Iſuf, Saniac de la Morée,
Pointe l'Artillerie, & la tient preparée.
I'arbore tes Drapeaux, & tous les Eſtendarts;
Vingt-deux Eſcadrons, font front de toutes parts;
Ie vay de rang en rang;

SOLIMAN.

que ſa prudence eſt rare!

IBRAHIM.

Pour voir ſi rien ne branſle, & ſi tout ſe prepare.
I'exorte, ie commande, & menace à la fois;
Ie fais agir par tout, l'œil, la main, & la voix;
Lors ayant donné l'Ordre, aux choſes neceſſaires,

Ie forme vn Bataillon, de tous les Ianiſſaires;
Et ſans les exorter, ſinon en combatant,
Ie me mets à leur teſte, & l'on marche à l'inſtant.
Par tout ſonne la charge, en tes Troupes Royalles;
Vn effroyable bruit, de cris & d'Ataballes,
Meſle au bruit du Canon, ſon bruit grand & confus,
Enfin l'air ſobſcurcit, & l'on ne ſe voit plus.
Mais malgré la pouſsiere, & malgré la fumée,
L'on voit flamber le fer, dans l'vne & l'autre Armée.
C'eſt là diſ-je aux Soldats, qu'il ſe faut ſignaller,
C'eſt là mes compagnons, c'eſt là qu'il faut aller.
A l'inſtant tout me ſuit, tout combat, tout ſe meſle;
Tout lance & tout reçoit, vne effroyable greſle;
Et le fer & le feu, rougiſſent tout de ſang;
La Victoire & la Mort, courent de rang en rang;
Chacun ſuit vaillamment, l'ardeur qui le poſſede;
Chacun frape, eſt frapé, combat, Triomphe, ou cede;
Se fait iour, eſt percé, tombe, ou fait ſucomber;
Et deſrobe le iour, qu'il ſe ſent deſrober.
Lors vn Eſcadron plie, ou tes Gardes arriuent:
Ie le renuerſe encor, ſur d'autres qui le ſuiuent:
Ie mets tout en deſordre, en cette occaſion,
Et me ſers en ce lieu, de leur confuſion.
Mais Pialli glorieux, de plus d'une conqueſte,
Se trouuant Teleſan, & Baſingir en teſte,
Et vingt mille Soldats, ployoit ſans deshonneur;

Quand ma main y porta, ſon fer, & ton bon heur.
Ie rallié les ſiens qui prenoient tous la fuite;
Et lors ioignant mon bras, à ſa ſage conduite,
Il fit que l'Ennemy, commença de branſler,
Et ceux qui reculoient, le firent reculer.
Ie quite l'Aisle gauche, & ie cours à la droite:
Alamut y cedoit, i'acheue ſa deffaite:
Et le Vaillant Alli, dont ie fus au ſecours,
Y fit Seigneur, y fit, ce qu'il à fait touſiours.
Enfin ce fut alors, auec beaucoup de gloire,
Que le Sophi Vaincu, te ceda la victoire:
Qu'il perdit l'eſperance, & qu'il ſe retira;
Et le Champ de Bataille, enfin nous demeura;
Auec tout le Canon, auec tout le Bagage;
Et trente mille morts.

SOLIMAN.

ô l'Illuſtre Courage!

IBRAHIM.

Hà garde cette gloire, elle n'eſt point à moy!
Elle eſt à ces Guerriers, qui combatoient pour toy;
Elle eſt à ces grands cœurs, qui font trembler la Perſe;
Qui n'ont point d'Ennemis, que leur bras ne renuerſe.
Mais entre ces Guerriers, Achomat que voicy;
A ſignalé ſa force, & ſon courage auſſi.

Si l'on luy rend Iuſtice, il n'eſt rien qu'il n'obtienne;
Il vaut vne Couronne, en deffendant la tienne.
Or te voulant ſurprendre auec plus de plaiſir,
Et laiſſer en ton cœur, la crainte & le deſir;
I'eſtablis vn tel ordre, à l'entour de l'Armée,
Que tout fut arreſté, iuſqu'à la Renommée.
Aucun de noſtre Camp, ny des lieux d'alentour,
Ne put auec ce bruit, deuancer mon retour:
Et voyant la défaite, & ma victoire entiere,
Ie remenay ton Camp, iuſques ſur la frontiere:
Car depuis ce grand iour, tout ceda, tout flêchit;
Ie reconquis la Perſe, & Tauris ſe rendit.
Vne ſeconde fois, ma main te la redonne:
I'aporte ſes Drapeaux, i'aporte ſa Couronne;
Les Armes d'vn vaincu, qui ne l'eſtoit iamais;
I'aporte deux grands biens, la Victoire & la Paix:
I'aporte de Tachmas, & Sceptre, & Diadéme;
Ie mets tout à tes pieds, en m'y mettant moy-meſme.

SOLIMAN.

Quoy que puiſſe auoir fait, & ta force & la leur,
Ie n'attendois pas moins, de ta rare valeur:
Hâ tu n'as Ibrahim, que trop fait pour ma gloire!
I'eſtois aſſez ingrat, ſans cette autre victoire;
Et ce n'eſtoit que trop, des ſeruices paſſez!

IBRAHIM.

Ce Cœur en te ſeruant, ne dit point c'eſt aſſez.
Mais Seigneur, trouue bon en l'ardeur qui me preſſe,
Que ie quite mon Maiſtre, & coure à ma Maiſtreſſe.
Ie ſuis quite enuers luy, de ce premier deuoir,
Ie luy dois le ſecond, & ie meurs de la voir.
Ie te laiſſé mon cœur, en deſpoſt auec elle;
Ie commis ce Threſor, à ta garde fidelle;
Sans doute tes bonteZ me l'auront conſerué:
Mais peut eſtre elle ſçait que ie ſuis arriué;
Pardonne donc Seigneur, à mon impatience,
Et ſi tu ſçais aimer, excuſe cette offence:
Il faut pour vne fois, en ce bien heureux iour,
Que ie face ceder, le reſpect à l'Amour.

SCENE DIXIESME.

SOLIMAN.

HElas en quel desordre, est mon Ame affligée!
Quoy, i'ose voir celuy, qui l'a tant obligée!
Quelle confusion, s'empare de mes sens!
Que veux tu Soliman, & qu'est-ce que tu sents!
L'on te gaigne vn Estat, tu perds ta renommée!
L'on combat pour toy seul, ton Ame est enflamée!
L'on meurt pour ton repos, tu le perds auiourd'huy!
Ibrahim vainc pour toy, tu t'atacques à luy!
Il te donne vn Empire, & toy tu veux sa vie!
Compare son seruice, auecques ton enuie;
Compare son desir, auec ta volonté;
Et tu verras ton crime, & sa fidelité.
Il te sert, tu luy nuys! il s'asseure, on le trompe!
Il rencontre sa perte, au milieu de sa pompe!

Son retour glorieux, eſt ſuiuy d'vn grand deuil;
Et du Char de Triomphe; il deſcend au Cercueil!
Et tout cela perfide, eſt cauſé par ta flame,
Qui s'ataque à ſon Cœur; qui s'ataque à ſon Ame;
Qui veut iniuſtement, luy rauir ſon bon heur;
Et qui perd ce grand homme, en perdant ton honneur.
O ſuperbes teſmoins, d'vne valeur inſigne,
Dignes de ce grand cœur, & dont ie ſuis indigne;
Monumens eternels, d'vn bras victorieux;
Armes, Sceptre, Drapeaux, monſtrez-vous à mes yeux:
Parlez moy de mon crime, & de ſon grand courage;
Aprenez moy comment il eut cét aduantage;
En combien de perils, il s'expoſa pour moy;
Ce qu'il fit contre vous, ce qu'il fit pour ſon Roy;
Le ſang qu'il reſpandit, & qu'il voulut reſpandre,
Au moment dangereux, ou ſon bras vous fut prendre;
A combien de Guerriers, il donna le treſpas;
Souſtenez ma Vertu, ne l'abandonnez pas;
Elle eſt ſeule, elle eſt foible, & mon ame eſt rebelle:
Mais n'entreprenez rien, s'il s'agit d'Iſabelle.
Mon eſprit la renoit, il ne vous veut plus voir:
Ce glorieux objet, à touſiours ſon pouuoir:
Qui peut viure ſans elle, eſt indigne de viure:
Elle eſt, elle eſt charmiante, il faut, il faut la ſuiure:
Bref il faut perdre tout; quoy, perdre le Viſir!
Mais eſtre ſans bon heur! mais auoir ce deſir!

Eſtrange incertitude, ou mon eſprit apelle,
Iſabelle, Ibrahim, Ibrahim, Iſabelle:
Ou ie ſuy l'vn & l'autre, & les ayme tous deux;
Ou ie ne puis choiſir, ſans eſtre malheureux;
Si ie quite ſes yeux, c'eſt quiter ce que i'aime;
Si ie perds Ibrahim, c'eſt me perdre moy meſme;
Helas en cét eſtat, i'ay tout à redouter,
Et mon cœur ne ſçauroit, ny perdre, ny quiter.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

ASTERIE, ISABELLE,
ROXELANE, RVSTAN, ACHOMAT,
SOLIMAN, IBRAHIM.

SCENE PREMIERE.

ASTERIE.

ILluſtre & noble erreur; tourment des belles Ames,
Amour, ſors de mon cœur, & porte ailleurs tes flâmes:
La raiſon me deffend, d'eſcouter tes propos,
Si ie veux conſeruer, ma gloire & mon repos.
Ne viens plus m'engager, dans vne réuerie,
Indigne du courage, & du rang d'Aſterie:
Quelque felicité, qu'eſprouuent les Amans,
La fille du Sultán, à d'autres ſentimens.

Elle n'a pour objet, que l'honneur & la gloire;
Va donc cruel Amour, & sors de ma memoire:
Ma vertu sçaura vaincre, vn injuste pouuoir,
Et tousiours me tenir, aux termes du deuoir.
Ie sçay bien qu'Ibrahim, est vn homme admirable;
Que sa haute vertu, le rend incomparable;
Que sa valeur triomphe, autant qu'elle combat;
Que nul autre vainqueur, n'eut iamais tant d'esclat;
Qu'il est par son courage, & par sa renommée,
Et l'ame de l'Empire, & celle de l'Armée;
Que ce dernier voyage, achete son bonheur;
Qu'il en reuient chargé, de butin & d'honneur;
Qu'il a des qualitez, aimables & charmantes,
A meriter d'auoir des Reines pour Amantes;
Qu'il a beaucoup d'esprit, qu'il a beaucoup d'apas;
Mais quoy, ie sçay qu'il aime, & qu'il ne m'aime pas.
Ie sçay que dés long-temps, il adore Isabelle;
Qu'il est auſsi constant, que sa Maistresse est belle;
Et comme il a raison, les Cieux me sont tesmoins,
Que s'il pouuoit maimer, ie l'estimerois moins.
Il auroit vn défaut, s'il deuenoit volage,
Indigne d'Asterie, & de son grand courage:
Non, non, pour ma victoire, il faut absolument,
Vn cœur qui n'ait bruslé, que pour moy seulement.
Or celuy d'Achomat, est la seule victime,
Dont le beau sacrifice, est pur & legitime,

Mes Eſclaues ſouuent, me parlent de ſa foy;
Elles diſent qu'il meurt, & qu'il bruſle pour moy;
Et que depuis le temps, de la guerre des Perſes,
Il a ſouffert cent maux, & cent peines diuerſes.
Qu'il me vit, qu'il m'aima, qu'il m'aime ſans me voir;
S'il eſt digne de nous, il le faut reçeuoir.
Oüy, c'en eſt fait Amour, & malgré tant de charmes,
Il faut que la raiſon, t'arrache enfin les armes.
Ie cherche ſon ſecours, & non pas ta pitié;
Ie paſſe de l'amour, a la ſeule amitié;
Ie regle mes deſirs, au poinct qu'ils doiuent l'eſtre;
Et tu ſeras eſclaue, ô toy qui fais le Maiſtre.
Oüy, ie veux acheuer, ce que i'ay commencé;
Pour quitter ce deſſein, il eſt trop auancé:
Oüy, voyons le Sultan, & chaſſons de ſon Ame,
Ainſi que de la noſtre, vne illicite flâme.
Mais voicy la Princeſſe, elle vient en ces lieux;
Ie t'ay banny du cœur, ſors encor de mes yeux.

SCENE SECONDE.

ASTERIE, ISABELLE, EMILIE.

ASTERIE.

IE ne demande point, qui fait couler vos larmes,
Ie connois la douleur, qui se mesle à vos charmes;
Mais i'ose demander, si le crime d'autruy,
Ne me mettra point mal, dans vostre Ame aujourd'huy:
Et si vous souffrirez, que la fille d'vn Prince,
Qui vous fait abhorrer, cette triste Prouince,
Puisse vous dire encor, en voyant vos malheurs,
Qu'elle vient prendre part, à toutes vos douleurs?
Ou plustost au plaisir, qui va charmer vostre Ame,
Et qu'vn heureux retour, va ioindre à vostre flâme.

ISABELLE.

Vous le pouuez Madame; & par cette pitié,
Vous monſtrez d'autant plus, vne ferme amitié,
Que moins voſtre belle Ame, y doit eſtre obligée:
I'ay changé le Sultan, qui me rend affligée:
S'il ne m'auoit point veuë, il ſeroit genereux;
Vous ſeriez en repos, & luy ſeroit heureux:
Et vous eſuiteriez, cette douleur amere,
Que ſent l'ame bien née, à condamner vn pere.
Mais eſt-il impoßible, en l'eſtat qu'eſt ſon cœur,
De monſtrer la raiſon, à ce puiſſant vainqueur?
Ne trouuerons nous point, quelque choſe qui m'aide,
Et qui ſoit à la fois, mon bien & ſon remede?
Par ſon propre intereſt, vous y deuez ſonger;
Par celuy d'Ibrahim, vous deuez m'obliger;
Il vous doit la clarté, i'en garde la memoire;
Faites, faites encor, qu'il vous doiue ma gloire:
Comblez-le de plaiſir, en me comblant de biens;
Rompez encor mes fers, ayant rompu les ſiens;
Et par cette action, ô ſage autant que belle,
Donnez à voſtre nom, vne gloire immortelle.

ASTERIE.

Ouy, ie vous promets tout; mais ayez la bonté,
Vous qui du Grand Viſir, tenez la volonté;

Vous pour qui ce grand cœur, à tant d'obeïſſance;
De ne le porter point, à chercher la vangeance.
Ie connois le Sultan, il le connoit auſſi;
Son cœur eſt ſuborné, quand il agit ainſi;
C'eſt le crime d'autruy, qui l'engage en ce crime;
Malgré l'iniuſte amour, l'amitié legitime,
Conſerue ſon pouuoir, quand voſtre œil le ſouzmet,
Et ſon cœur ſe repend, de l'erreur qu'il commet.

ISABELLE.

Helas le repentir, qui demeure inutile,
A proprement parler, n'eſt qu'vn champ infertile;
Qui connoit la Vertu, ſans ſuiure ſes apas,
Pecheroit beaucoup moins, s'il ne la voyoit pas.
Mais ie ſors du reſpect, & la douleur m'emporte;
Pardonnez moy Madame, & parlons d'autre ſorte.
Sçachez que le Viſir, ne peut iamais changer;
Qu'il ſeruiroit encor; bien loin de ſe vanger;
Que ſon cœur aprenant ce qu'on ne luy peut dire;
Aura de la douleur; & non de la colere;
Qu'il aimera touſiours, cét illuſtre Riual;
Et qu'il ne luy fera, ny deſplaiſir, ny mal.
Que bien qu'il puiſſe tout, parmy les gens de guerre,
Il ne s'enſeruira, qu'à conqueſter la Terre;
Il ne s'en ſeruira qu'à porter en tous lieux,
Les Armes du Sultan, & ſon Nom glorieux.

ASTERIE.

Cet Illuſtre Baſſa, qui cherit Iſabelle;
M'auroit deſia bannie, & ſeroit auprez d'elle;
Il euſt deſia ſuiuy, ſon amoureuſe ardeur;
S'il n'eſtoit retardé, par vn Ambaſſadeur.
Mais ie vay deſcouurir, comme il eſt neceſſaire,
Ce qu'au cœur du Sultan, ſon retour à pû faire:
Quel eſt ſon ſentiment, & ſa confuſion;
Et vous ſeruir tous deux, ſelon l'occaſion.

ISABELLE.

O generoſité, qui n'eut iamais d'eſgalle!
Ceder ce que l'on aime, & ſeruir ſa Riualle!

SCENE TROISIESME.

ROXELANE, RVSTAN, DEVX ESCLAVES.

ROXELANE.

IL reuient! il Triomphe! & ie dois l'endurer!
Sa gloire & mon malheur, doiuent touſiours durer!
Et quoy, veu ſon orgueil, & mes peines diuerſes,
Il triomphe de moy; bien pluſtoſt que des Perſes!
C'eſt moy qui perds le Throſne, auſſi bien que Tachmas;
C'eſt moy qui perds le Sceptre, en ne me vangeant pas.

RVSTAN.

Souffrez donc que i'acheue, & ſa vie & vos peines.

ROXELANE.

Non, non, ſans perdre temps à ces paroles vaines,
Taſchez de deſcouurir, ce que cét inſolent,
Penſera d'vn amour, ſi prompt & violent:
De quel air il ſçaura, le deſſein de ſon Maiſtre;
Et quel reſſentiment, il en fera paraiſtre:
Car ſi nous l'obſeruons, & tout ce qu'il dira,
Ie le verray punir, & l'on me vangera.

RVSTAN.

Croyez-vous qu'on luy die, & qu'Iſabelle l'oſe?

ROXELANE.

Oüy ie le croy Ruſtan, l'amour fait toute choſe.
Allez donc trauailler, a deſcouurir ſon cœur,
Afin de triompher, de l'orgueil d'vn vainqueur.
Pour moy, ie vay ſçauoir auec beaucoup d'adreſſe,
Si Soliman ſuiura, l'Eſclaue ou la Maiſtreſſe;
Si ſon cœur amoureux, conſerue ſon deſir;
Ou s'il a pu changer, au retour du Viſir.
Allez donc; attendez; mon eſprit imagine,
Vn moyen plus aiſé, pour cauſer ſa ruine.
Ie ſçay que le Sultan, aime & croit Achomat;
Taſchons adroitement, d'en faire vn coup d'Eſtat;

Ouy, ie ſçay que l'Amour, regne en ſa fantaiſie;
Et ie la veux troubler, par vne ialouſie.

VNE ESCLAVE.

Il vient;

SCENE QVATRIESME.

ROXELANE, ACHOMAT, RVSTAN, DEVX ESCLAVES.

ROXELANE.

Ruſtan & moy, plaignions voſtre malheur,
Et deſplorions le ſort des hommes de valeur.
Quoy, (diſois-ie en parlant d'une valeur inſigne,)
Vn autre aura le prix, dont ce grand cœur eſt digne!

Et l'aueugle faueur, ſera cauſe dujourd'huy,
Qu'au meſpris d'Achomat, on Triomphe de luy!
De luy, dont l'Ame illuſtre, eſt ſi grande & ſi forte!
Car vous ſcauez ſans doute, auec toute la Porte,
Comme le Grand Viſir, qui paroiſt abſolu,
Nous enleue Aſterie, & qu'on la reſolu:
Qu'il l'eſpouſe demain; & qu'il traicte en ſon Ame,
Iſabelle en Eſclaue, & la Sultane en femme.

ACHOMAT.

O Ciel, qu'ay-ie entendu!

ROXELANE.

Certes l'on vous fait tort!
Plaignez-vous Achomat, du Sultan & du ſort.
Et pourquoy maintenant, s'amuſer à des larmes?
Vn ſi fort ennemi, veut de plus fortes armes:
Dans vn mal ſi preſſant, il faut tout hazarder:
Si vous ne vous aidez, rien ne peut vous aider:
Mais ſi vous voulez ſuiure, vn conſeil neceſſaire,
Ie mettray ſouz vos pieds, cét heureux aduerſaire.
Vous n'auez qu'à blaſmer, ſa conduite & ſon cœur;
Qu'à dire que ſans doute, il trahit l'Empereur;
Dire qu'il a trop toſt, abandonné la Perſe:
Que pour ſe maintenir, il eſleue & renuerſe;

Qu'il ne conqueſte rien, que pour le perdre encor;
Qu'il ſeduit les Soldats, qu'il amaſſe vn Treſor;
Qu'il doit tout ſon Triomphe, a ſa bonne fortune;
Qu'on ne voit plus en luy, qu'une valeur commune;
Qu'il fut à la bataille, auec peu de vigueur;
Qu'il eſt Turc en l'habit, & Chreſtien en ſon cœur.

ACHOMAT.

Moy Madame! hâ changez vn diſcours ſi coupable!
C'eſt vne laſcheté, dont ie ſuis incapable:
Ie ſcay qu'il eſt heureux, & qu'il eſt mon riual;
Mais ie ſçay mieux encor, qu'il eſt mon General.
S'il s'engage au deſſein, ou mon amour m'engage,
Ie ſcauray l'attaquer, en homme de courage;
Mais non pas le trahir.

RVSTAN.

Ce moyen eſt plus doux;

ACHOMAT.

Il ne vaut rien pour moy, puis qu'il eſt bon pour vous.

ROXELANE.

Mais la Sultane enfin, va vous eſtre rauie;

ACHOMAT.

Sans exposer l'honneur, i'exposeray la vie.

RVSTAN.

Pour sauuer ce fantosme, on perd tout son bonheur:

ACHOMAT.

Vous qui parlez ainsi, connoissez vous l'honneur?

ROXELANE.

Mais me connoissez vous, ne craignant point ma ha

ACHOMAT.

Ie connois mon deuoir, & la Sultane Reine.

RVSTAN.

Vous deuriez accepter, vn plaisir sans pareil:

ACHOMAT.

Rare & fidelle Amy, gardez vostre conseil.

ROXELANE.

Qui cede est sans courage, & qui se rend est lasche:

ACHOMAT.

Mais la main l'eſt pluſtoſt, qui frape & qui ſe cache.

RVSTAN.

Pour vaincre & pour regner, tout doit eſtre permis:

ACHOMAT.

C'eſt ainſi que Ruſtan combat ſes ennemis.

ROXELANE.

Vous ſortez du deuoir, & commettez vn crime:

ACHOMAT.

Pour vous, i'ay du reſpect; & pour luy, peu d'eſtime.

RVSTAN.

Hà c'eſt trop!

ACHOMAT.

c'eſt trop peu:

ROXELANE.

vous eſtes vn ingrat:

ACHOMAT.

N'ataquez point l'honneur, & perdez Achomat.

ROXELANE.

Et bien, pour vous punir d'vne audace ſi grande,
Ouy, ie vous perdray ſeul:

ACHOMAT.

i'ay ce que ie demande.

SCENE CINQVIESME.

ACHOMAT.

HA faisons Triompher, en ce funeſte iour,
La raiſon ſur les ſens, & l'honneur ſur l'amour:
Si le ſort me refuſe, vne iuſte victoire,
Il faut perdre Aſterie, & conſeruer ma gloire:
Il faut, il faut perir; mais en homme de bien,
Qui fait tout pour l'honneur, qui ſans luy, ne fait rien.

SCENE SIXIESME.

ISABELLE.

QVe i'ay l'eſprit en peine, & l'ame inquietée!
Helas de quel coſté, ſera t'elle iettée?
Lors qu'vn penſer la pouſſe, vn autre la retient;
Sa crainte ſe diſſipe, & ſa crainte reuient;
Oüy, ie perds la raiſon, dans vn ſi grand orage;
Et perds en meſme temps, la force & le courage;
Ie ne ſçay que reſoudre, en vn ſi grand effort,
Et ie ne voy par tout, que naufrage, & que mort.
Ie ſonge à ce que i'ayme; à ce cœur qui m'adore;
Ie deſire le voir, & ie le crains encore;
Ie me ſents dans la glace, & ie me ſents bruller;
Sans ſçauoir ſi ie dois, ou me taire, ou parler.
O Dieu que dois-je faire, ô Dieu que dois-je dire!
Dans ces ſentiers douteux, lequel doit on eſlire!

Si ie cache au Visir, l'amour de son Riual,
Ie luy fais vn outrage, en luy celant vn mal:
Et i'expose peut-estre, & ma gloire, & sa vie,
Aux dernieres fureurs, d'vne ialouse enuie.
Mais si ie luy descouure, vn iniuste dessein,
C'est luy mettre moy mesme, vn poignard dans le sein.
Car s'il ne peut celer, sa colere & sa haine,
C'est dire à Soliman, que sa deffence est vaine;
C'est irriter vn cœur, desia trop irrité;
C'est perdre la raison, & perdre la clarté;
C'est nous perdre tous deux, à faute de conduite;
Helas pauure Isabelle, ou te vois tu reduite!
Que si i'attends aussi, qu'vne seconde fois,
L'amour de Soliman, s'exprime par sa voix;
Qu'il descouure vn dessein, que i'auray voulu taire;
Que dira le Visir, qui verra ce mistere?
Il aura droit de croire, en voyant ce secret,
Mon esprit infidelle, aussi tost que discret.
Mais aussi d'autre part, si par bonne fortune,
Soliman n'auoit plus, vn feu qui m'importune;
Qu'vn bien heureux retour, eust conuerty son cœur;
Qu'il n'eust plus pour le mien, ny flame ny rigueur;
Que l'objet d'Ibrahim, eust remis dans son Ame,
La bonté, la raison, en esteignant sa flame;
Deurois-je publier; ce qui ne seroit plus?
Donner au grand Visir, des trauaux superflus?

Et par vne imprudence, inutile & cruelle,
Deſtruire ſon repos, & celuy d'Iſabelle?
Le perdre en me perdant, & porter l'Empereur,
Du repentir au crime, & puis à la fureur?
O dure incertitude, eſgallement funeſte!
Tu fais mon deſeſpoir, c'eſt tout ce qui me reſte.
Par tout ie voy la mort, mais ie la cherche auſſi;
O mon Iuſtinian! ha bon Dieu, le voicy!

SCENE SEPTIESME.

IVSTINIAN, ISABELLE,

IVSTINIAN.

VOus fuyez vn Eſclaue, adorable inhumaine,
Qui vient chercher ſon Maiſtre, & reprendre ſa chaine.

Mais ce discours est faux, mon cœur est trop ardant;
Il l'a tousiours portée, & mesme en commandant.

ISABELLE.

Puis que le Ciel permet, que le mien vous renoye,
Il recompense trop, les malheurs qu'il m'enuoye.

IVSTINIAN.

Quoy, parler de malheur, quand vous me renoyez!

ISABELLE.

Le sort est tousiours fort;

IVSTINIAN.

Ciel!

ISABELLE.

ou que vous soyez.

IBRAHIM.

Oüy, ie voy son pouuoir, en ma bonne fortune:

ISABELLE.

Mais la fortune change, & n'est pas tousiours vne.

IBRAHIM.

Si vous ne changez point, elle ne peut changer;
Et ie vous connois trop, pour craindre ce danger.

ISABELLE.

L'orage peut venir, ſur les mers les plus calmes:

IBRAHIM.

Non, eſuitez l'orage, à l'ombre de mes Palmes;
Ne craignez point la foudre, à l'abry des Lauriers;
Elle ne peut tomber, ſur le front des Guerriers.

ISABELLE.

Helas veüille le Ciel, que cette humeur vous dure!
Sans que vous partagiez, les peines que i'endure.

IBRAHIM.

Oſeray-je me plaindre, & me plaindre de vous?
Quoy, vous paroiſſez triſte, en des momens ſi doux!
Mon deſpart vous donnoit vne douleur extreme,
Mon retour auiourd'huy, vous en donne de meſme!
Ie reuiens, vous pleurez; ie triomphe, on me fuit;
Du faiſte du bonheur, ou me voy-je reduit!

ISABELLE.

Bien que de changement mon cœur ſoit incapable,
Si la douleur eſt crime, Iſabelle eſt coupable:
Mais le crime innocent, qu'elle fait en ce iour,
Ne trouue point ſa cauſe, en vn deffaut d'amour.
L'habitude à rendu, mon humeur triſte & ſombre;
Vn chagrin éternel, me ſuit comme mon ombre;
Ie m'afflige aiſément; ie me conſole tard;
Le plaiſir en mes ſens, n'a preſque plus de part;
Iſabelle en ces lieux, ne ſçauroit eſtre heureuſe;
Elle y préuoit l'orage, & la mer dangereuſe.
Ce n'eſt pas qu'vn retour, qu'on ma veu deſirer,
Ne plaiſe aux meſmes yeux, qu'il à tant fait pleurer:
Il eſt tout mon eſpoir, comme il fut mon enuie;
Sans luy certainement, i'allois perdre la vie;
Mais bien que ſon pouuoir, ſoit touſiours ſans eſgal,
Nous ſommes en Turquie, & c'eſt touſiours vn mal.

IBRAHIM.

Il eſt vray ma Princeſſe, & mon cœur vous l'adoüe:
La fortune nous tient, & peut tourner ſa roüe:
Mais confeſſez auſſi, qu'elle nous peut aider;
Nous voulons la franchiſe, on peut nous l'acorder:
Et quel que ſoit enfin, le mal qui nous trauerſe,

Nous en auons bien moins, que quand ie fus en Perſe.
La Guerre eſtoit douteuſe, & le ſort dangereux;
I'y pouuois eſtre enſemble, & braue, & malheureux;
Eſtre batu, ceder, & perdre la victoire;
Perdre en vn meſme iour, la bataille & ma gloire:
Eſtre fait priſonnier, au lieu d'y conquerir;
Eſtre percé de traicts, y tomber, y mourir.
Mais rien de tout cela, n'ayant troublé ma ioye,
Prez de la liberté, qu'il faudra qu'on m'octroye,
Pourquoy cette douleur, qui vous fait ſouſpirer,
N'ayant plus rien à craindre, & pouuant eſperer,
Vous ne reſpondez rien, & ce morne ſilence,
Monſtre que voſtre cœur, ſouffre vne violence;
Quelle eſt cette douleur, qui paroiſt dans vos yeux?

ISABELLE.

Ha viſiez vous mon cœur! il vous la diroit mieux.

IBRAHIM.

Helas quel ennemy, vient encor nous pourſuiure!
Suis-je heureux ou perdu? dois-je mourir ou viure?
Le Ciel & la fortune, auroient-ils inuenté,
Quelque nouuel obſtacle, à ma felicité?
Hâ monſtrez moy Madame, vn malheur qu'on me cache,
Et quelque ſoit ce mal, faites que ie le ſçache!

ISABELLE.

Ce n'eſt rien:

IBRAHIM.

ce n'eſt rien! ma conſtance eſt à bout;
Vous pleurez cependant, ce n'eſt rien, & c'eſt tout.
Hâ ne me celez point, ce qui vous à changée!
Dittes moy ſi quelqu'vn vous auroit outragée:
Si l'on vous à tenu quelque inſolent propos;
En veut-on à vos iours, comme à voſtre repos?
Aurez vous pû deſplaire, à la Sultane Reine?
Auriez vous comme moy, quelque part en ſa haine?
Son eſprit violent, en veut-il à vos iours?
Ruſtan eſt-il meſchant, comme il le fut touſiours?
Quel nouueau deſeſpoir me prepare ce traiſtre?
Aurait-il pû changer, la bonté de mon Maiſtre?
A-t'il fait vn prodige, en me faiſant ce mal?
Et ce grand Empereur, ſeroit-il mon Riual?
Non cela ne ſe peut: mais objet plein de charmes;
Que me diſent vos yeux que me diſent vos larmes?
Son cœur bruſleroit il, dans cét iniuſte feu?
Vous aimeroit-il trop? m'aimeroit-il ſi peu?

ISABELLE.

Pleuſt au Ciel Ibrahim, qu'il m'euſt autant baye!
Ouy, ma douleur vous parle, & mes pleurs m'ont trahie:
Et ie ne puis celer, apres tant de combats,
Ce qu'on m'a commandé, de ne vous dire pas.

IBRAHIM.

Cieux, quel mal doy-je craindre, & quel eſpoir me reſte!

ISABELLE.

Helas diſpenſez moy, d'vn diſcours ſi funeſte!
Croyez, croyez mes pleurs, qui vous parlent icy:

IBRAHIM.

Quoy Soliman vous ayme!

ISABELLE.

il me l'a dit ainſi.

IBRAHIM.

Il vous aime Madame, il vous aime!

ISABELLE.

& de ſorte,
Que nous deuons mourir, car ſa raiſon eſt morte.

IBRAHIM.

Quoy, ce Prince ſi bon, ſi grand, ſi genereux,
Deuient ingrat, perfide, & me rend malheureux!
Luy qui m'a tant aimé, veut m'oſter Iſabelle!
Luy qui ſçait que mon cœur, ne peut viure ſans elle!
Luy qui me la gardoit, luy ſeul pour qui mon bras,
A mis depuis trois mois, tant d'ennemis abas!
Luy de qui la bonté, parut touſiours extréme!
Madame, apres cela, i'auray peur de moy meſme;
Ie crois certainement, que ie vous puis trahir;
Que ie vous puis quiter, que ie vous puis haïr;
Puis qu'vn Prince ſi bon, ſi ſage, & ſi fidelle,
Viole en mon endroit, l'equité naturelle;
Trahit vne amitié, promiſe tant de fois;
Recompenſe ſi mal, tant d'illuſtres exploits;
Meſpriſe la Vertu; la raiſon, & ſa gloire,
Et meſle à ſon eſclat, vne tache ſi noire.
O raiſon, ô Vertu, Soliman; hâ l'ingrat!
Il me perd, & me doit, & le iour, & l'Eſtat!
Mais ie me plains à tort, c'eſt moy qui ſuis coupable:

Ie ſçauois les efforts, dont vous eſtiez capable;
Ie connoiſſois vos yeux, ie ſçauois leur pouuoir;
Ie ſçauois qu'on ne peut n'aimer point, & vous voir;
Ouy, mon cœur le ſçauoit, par ſon experience;
Ie deuois me ſeruir, de cette connoiſſance;
Et ne pas expoſer, le ſien a des regards,
Dont i'auois eſprouué, les flâmes & les dards.
Hà ie ſuis criminel, il faut qu'on me puniſſe!
Que dis-ie! on me punit, & ie ſuis au ſuplice.

ISABELLE.

Des maux ſi violens, deuroient eſtre plus courts;
Hé Ciel, dans ce peril, n'eſt-il point de ſecours?

IBRAHIM.

Il en eſt, il en eſt, ſi ie ſuy mon enuie;
Soliman tient de nous, & le Sceptre, & la vie;
Il faut par intereſt, & de gloire, & d'amour,
Luy rauir à la fois, & le Sceptre, & le iour.
I'ay pour ce grand deſſein, les choſes neceſſaires;
I'ay le bras, & le cœur, de tous les Ianiſſaires;
L'Empire ne deſpend, que de ma volonté;
Soyons donc ſans reſpect, puis qu'il eſt ſans bonté;
Puniſſons, vangeons nous, allons à force ouuerte,
Perdre l'iniuſte cœur, qui cauſe noſtre perte;

Et par vn grand exemple, à prendre aux Potentats,
A n'esbranler iamais, l'apuy de leurs Eſtats.
Mais l'oſeray-ie dire? en ce courroux extréme,
Ie ſents, ie ſents mon cœur, agir contre ſoy-meſme.
Il aime encor ce Prince, inhumain comme il eſt;
Son amour fait ſon mal, ſon crime luy deſplaiſt,
Mais auec tout cela, ie ſents bien qu'il l'excuſe;
Qu'il ne veut point ſa perte, & qu'il me la refuſe;
Puniſſez la foibleſſe, en ce cœur enflâmé.

ISABELLE.

Vn ſi beau ſentiment, ne peut eſtre baſmé.
Mais parmy les malheurs, qui nous liurent la guerre,
Tranchez, tranchez le nœud, d'vn coup de cimeterre:
Oſtez à Soliman, l'objet de ſon deſir:
Enfin faites vn coup, digne d'vn Grand Viſir.

IBRAHIM.

O Ciel, que dites vous! me traiter de Barbare!

ISABELLE.

C'eſt l'vnique remede, au mal qu'on nous prepare.

IBRAHIM.

Ce remede Madame, eſt pire que le mal:

ISABELLE.

Voyez Conſtantinople, & quel eſt ce Riual.

IBRAHIM.

Helas c'eſt vn ingrat (Dieu l'oſeray-je dire,
Sans perdre le reſpect que l'on doit à l'Empire!)
Que ie puis renuerſer, dans ma iuſte fureur;
Et noyer dans ſon ſang, ma haine & ſon erreur.
Mais i'aime mieux mourir, qu'auoir cette victoire;
N'imitons point ſon crime, & mourons dans la gloire.

ISABELLE.

O mon Iuſtinian!

IBRAHIM.

hâ Madame!

ISABELLE.

mes yeux,
Ont cauſé cette amour, & le courroux des Cieux.

IBRAHIM.

Ne vous accuſez point, moy ſeul ay fait vn crime,

Dont le ſouffre auiourd'huy, la peine legitime,
Ie vous mis au Serrail;

ISABELLE.

mais i'y deuois mourir.

IBRAHIM.

Non, non, ie vy Madame, & puis vous ſecourir.

ISABELLE.

Ce mot me reſſuſcite, auſſi bien que ma ioye.
Mais le Sultan.....

IBRAHIM.

Madame, il faut que ie le voye.
Il faut que de ce pas, ie taſche adroitement,
De voir dans ſon eſprit, quel eſt ſon ſentiment.
Que s'il y garde encor, ſon iniuſte follie,
Il faut nous deſrober, & reuoir l'Itallie:
Le Baſſa de la Mer, tient ſa charge de moy;
Ie diſpoſe de tout, & tout reçoit ma loy;
Icy tout agiſſant, par l'eſpoir du ſalaire,
Ie ne manqueray pas d'auoir vne Gallere;
Et vollant ſur les flots, dés la prochaine nuit,
Nous nous deliurerons, ſans deſordre & ſans bruit.

ISABELLE.

Dans vn ſi grand deſſein, ie friſſonne, ie tremble;
Mais il faut toutesfois, viure ou mourir enſemble.

IBRAHIM.

Si ie vis auec vous, que puy-je deſirer?

ISABELLE.

Si ie meurs auec vous, ie meurs ſans murmurer.

Fin du troiſieſme Acte.

ACTE III.

IBRAHIM, SOLIMAN, ROXELANE, DEVX ESCLAVES DE LA SVLTANE REINE, ACHOMAT, ASTERIE, ISABELLE, EMILIE, RVSTAN, VN CAPIGI, TROVPE DE IANISSAIRES.

SCENE PREMIERE.

IBRAHIM, SOLIMAN.

IBRAHIM.

Ve ne te doy-ie point Monarque incomparable!
T'a bonté me conſerue vn objet adorable,
Qui fait tout mon bonheur, & ma felicité:
Ibrahim eſtoit mort, tu l'as reſſuſcité;
Car vois-tu rien de beau comme l'eſt Iſabelle,
Rien d'eſgal à ſes yeux?

SOLIMAN.

hâ ſans doute elle eſt belle!

IBRAHIM.

As tu bien obſerué, cette charmante humeur?
Cét eſprit ſi brillant, ce iugement ſi meur?

SOLIMAN.

Elle à des qualitez, à toucher vn Barbare!

IBRAHIM.

Comme ſon cœur eſt ferme, & ſa conſtance rare;
(Car ie te l'ay conté ce me ſemble autrefois.)

SOLIMAN.

Oüy ie crois que ſon cœur, ne deſment point ta voix.

IBRAHIM.

C'eſt de toy que ie tiens cette rare perſonne:

SOLIMAN.

Ie ne la donne point, c'eſt elle qui ſe donne.

IBRAHIM.

Mais ie tiens de toy ſeul, le plaiſir de la voir:

SOLIMAN.

Ibrahim y peut tout, & i'y ſuis ſans pouuoir.

IBRAHIM.

O quelle m'a parlé de ta garde fidelle!
Qu'elle s'en eſt loüée!

SOLIMAN.

& moy ie me plains d'elle.

IBRAHIM.

Hâ! laiſſe luy le bien, que tu veux luy rauir!

SOLIMAN.

Elle m'a refuſé celuy de la ſeruir.

IBRAHIM.

Quoy! pour l'amour de moy, te donner cette peine!

SOLIMAN.

Cette reconnoiſſance, eſt inutile & vaine:
Ie ſçay ce que ie ſuis, & ie voy ce qu'elle eſt;
Et ie ne fais le bien, que parce qu'il me plaiſt.

IBRAHIM.

O Dieu, que i'ay peu fait, en gagnant ces Trophées!
Toutes mes actions, demeurent eſtouffées;
Vois-les Seigneur, vois-les, & n'en fais point de cas;
L'Vniuers conqueſté, ne m'aquiteroit pas.

SOLIMAN.

Ne me les monſtre point, ie les porte dans l'ame:

IBRAHIM.

Seigneur, ce bel objet qui fait naiſtre ma flame,
Qui fait bruſler mon cœur, en des feux éternels,
Regrette l'Itallie, & les bords paternels.
Elle admire ta Cour, elle en connoit la gloire;
Mais ce puiſſant inſtinct, reuient en ſa memoire;
Pardonne à ſa foibleſſe, excuſe cette amour;
Conſents à ſon deſpart, & ſouffre ſon retour.

SOLIMAN.

Elle nous veut quiter! ce ſejour l'importune!

IBRAHIM.

Dis qu'elle veut quiter, ſon bien & ſa fortune.

SOLIMAN.

Ce deſſein eſt iniuſte, il faut la retenir.

IBRAHIM.

Mais on la recompenſe, au lieu de la punir.
Souffre que ce deſpart, qui n'eſt pas legitime,
Luy puiſſe eſtre à la fois, & chaſtiment, & crime.

SOLIMAN.

Elle nous veut quiter!

IBRAHIM.

Son eſprit s'y reſoud.

SOLIMAN.

Mais ſon iniuſte eſprit, ne ſonge pas à tout,
En ce temps, l'air eſt troublé, & la Mer orageuſe.

IBRAHIM.

C'eſt ce que ie luy dis, mais elle eſt couràgeuſe.

SOLIMAN.

Fais-là, fais-là parler, aux plus experts Nochers;
Monſtre luy des eſcueils, fais luy voir des Rochers;
Et pour la retenir, pendant ces grands orages,
Fais perir des vaiſſeaux, monſtre luy des nauffrages;
Romps ce triſte deſſein, fais luy peur du treſpas.

IBRAHIM.

Elle m'a dit cent fois, qu'elle ne le craind pas:
Qu'on ne la peut changer, quand elle eſt reſoluë.

SOLIMAN.

Enfin ie le deffends; de puiſſance abſoluë.

IBRAHIM.

Il faut donc obeïr:

SOLIMAN.

& n'as-tu pas receu,
Vn ordre de ma part?

IBRAHIM.

non Seigneur, mais i'ay ſçeu,
Qu'à l'vn de tes Courriers, la clarté fut rauie,
Et qu'en paſſant le Tigre, il y perdit la vie.

SOLIMAN.

O perte qui me perd! ô proiects ſuperflus.

IBRAHIM.

Quel ordre eſtoit le tien?

SOLIMAN.

il ne m'en ſouuient plus.
Qu'on me laiſſe au Iardin, m'entretenir vne heure;
Mais fais ſans y manquer, qu'Iſabelle demeure.

SCENE SECONDE.

IBRAHIM.

HAlie n'en doute point, ie connois ma douleur:
Ie vois esgalement, son crime & mon malheur;
Oüy l'iniuste qu'il est, à resolu ma perte;
I'ay leu dedans son cœur; i'ay veu son ame ouuerte;
Sa flame criminelle, à paru dans ses yeux;
Et sa confusion, l'a chassé de ces lieux.
Il connoit son erreur, il en à quelque honte;
Mais il suit toutesfois, cette erreur qui le dompte.
Vn si bon mouuement, est foible dans son cœur;
Auec peu de combat, le vice en est vainqueur.
Fais (m'a dit ce cruel) qu'Isabelle demeure:
Que ne dis-tu plustost, fais que le Bassa meure;
Ingrat, qui me deuant & le Sceptre, & le iour;

Veux m'oſter la lumiere, en m'oſtant mon amour.
Songe, ſonge inhumain, à nos guerres paſſées:
Tu vis cent bras leuez, & cent piques baiſſées,
Qui n'en vouloient qu'à toy, lors qu'on m'y vit courir;
Ie te ſauué la vie, & tu me fais mourir!
Si mon ame cruel, pouuoit eſtre cruelle,
Ie t'empeſcherois bien, de m'oſter Iſabelle;
Ie t'empeſcherois bien, de me faire ce tort;
Ie tiens en mon pouuoir, les Sceptres & la mort;
Ie t'arracherois l'vn, ie te donnerois l'autre;
Et l'on verroit alors, ta puiſſance & la noſtre:
Mais i'ay cette foibleſſe, en mon reſſentiment,
Que mon cœur ne ſçauroit, te haïr ſeulement.
Cruel, ne te plains point, ſi ie parts ſans le dire:
Si i'emporte mes fers, ie te laiſſe vn Empire:
Tu le tiens de ma main, & de cette façon,
Vn Empire & le iour, t'ont payé ma rançon.
Partons, il faut partir; ô rencontre importune!

SCENE TROISIESME.

ROXELANE, IBRAHIM, DEVX ESCLAVES.

ROXELANE.

ENfin voſtre bon-heur, enchaine la Fortune,
Vous reuenez vainqueur, vous Triomphez icy!

IBRAHIM.

I'y Triomphe Madame, & i'y languis auſſi.

ROXELANE.

Quoy, meſme la grandeur, pourroit eſtre ennuyeuſe?

IBRAHIM.

Oüy, la ſeule grandeur, ne fait pas l'ame heureuſe.

ROXELANE.

Mais que peut-il manquer, à vos felicitez?

IBRAHIM.

Le repos que ie cherche, & que vous eſuitez.

ROXELANE.

Les Nochers courageux, ſe moquent de l'orage:

IBRAHIM.

Les prudents en ont peur, & craignent le nauffrage.

ROXELANE.

Qui pourroit vous deſtruire, au point ou l'on vous voit?

IBRAHIM.

L'iniuſtice Madame, & mon cœur la connoit.

ROXELANE.

Vous pouuez toute choſe, & tout cherche à vous plaire:

IBRAHIM.

Mais ie ne fay iamais, que ce que ie dois faire.

ROXELANE.

Enfin ſi prés du Throſne, on vous voit affligé;

IBRAHIM.

En m'en laiſſant plus loing, l'on m'auroit obligé.

ROXELANE.

A moins que d'eſtre Roy, voſtre ame noble & grande,
N'a point ce qu'elle vaut, ny ce qu'elle demande.

IBRAHIM.

Ma main donne le Sceptre, & n'en veut point porter.

ROXELANE.

Il ſuffit aux grands cœurs, d'en pouuoir meriter:
Mais le Sultan ſçaura, que le voſtre eſt modeſte.

IBRAHIM.

Voſtre rare bonté m'eſt aſſez manifeſte.

ROXELANE.

Oüy, ie vous ſeruiray, comme vous le penſez:

IBRAHIM.

Ie preuoy l'aduenir, par les effects paſſez.

SCENE QVATRIESME.

IBRAHIM.

O Ciel! tout m'eſt contraire! ô Ciel, tout me menace!
Cette Mer n'a pour moy, ny calme, ny bonace;
Le danger m'enuironne, & par tout vn eſcueil,
Offre à mes triſtes yeux, la mort & le cercueil.
Ie crains, & le Sultan, & la Sultane Reine;
De l'vn, ie crains l'amour, & de l'autre la haine;

Par diuers ſentimens, ils vont à meſme fin;
Et i'auray de tous deux, vn tragique deſtin.

SCENE CINQVIESME.

IBRAHIM, ISABELLE, EMILIE.

IBRAHIM.

PArtons, partons Madame, il n'eſt plus d'eſperance:
Mon Threſor au Serrail, n'eſt pas en aſſeurance;
L'on connoit ſa valeur, l'on me le veut oſter;
Et n'eſperant plus rien, i'ay tout à redouter.
Au cœur de Soliman, la bonté diminuë;
Son amitié finit, ſon amour continue;
Ie l'ay veu dans ſes yeux, comme dans ſes diſcours;
Et la fuite eſt enfin, noſtre vnique ſecours.

ISABELLE.

Fuyons ſans plus tarder, & quoy qu'il en arriue,
Quitons, & promptement, cette funeſte riue:
Le feu de Soliman, eſt pire que les eaux,
Quand meſme dans la Mer, on verroit nos tombeaux.

IBRAHIM.

Helas que ferons nous? dois-ie mourir ou viure?
Si pour noſtre malheur, ce Prince nous fait ſuiure,
Vous iray-ie expoſer, à la greſle des dards,
Qui pendant vn combat, tombent de toutes parts?
Vous iray-ie expoſer, à l'horrible furie,
Des boulets foudroyans de leur Artillerie?
Mettray-ie vos beaux iours, à la mercy du ſort?
D'y penſer ſeulement, i'en mourrois, i'en ſuis mort.

ISABELLE.

Non, non, ne craignez pas, ce qui n'eſt pas à craindre:
Si ie meurs prés de vous, ie mourray ſans me plaindre:
I'auray (puis qu il s'agit de l'honneur & de vous)
Le cœur d'vne Amazone, aux plus horribles coups.
Allons, que tardons nous? allons ou nous apelle,
Le deuoir d'Ibrahim, & celuy d'Iſabelle.
Suiuons-le ce deuoir, en partant de ces lieux;

Et laiſſons noſtre ſort, & l'aduenir aux Cieux.

IBRAHIM.

Suiuray-ie mon deſir? ſuiuray-ie voſtre enuie?

ISABELLE.

Deuez vous balancer, mon honneur & ma vie?

IBRAHIM.

Doy-ie vous expoſer?

ISABELLE.

ne m'expoſez vous pas,

Si nous ne partons point, à plus que le treſpas?

IBRAHIM.

Haſarder voſtre ſang!

ISABELLE.

mais haſarder ma gloire!

IBRAHIM.

Vous perdre, ô iuſte Ciel.

ISABELLE.

non, gagner la victoire;
Le Ciel ſera pour nous, il vous rendra vainqueur.

IBRAHIM.

Ie manquerois d'amour, ſi ie manquois de cœur.
Allons, vous le voulez, & i'y conſents Madame:
Deſia pour nous s'apreſte, & la voile, & la rame;
Le Baſſa de la Mer, à fait ce que ie veux.

ISABELLE.

Donne le vent propice, ô Ciel! entends nos vœux.
Haſtons nous Ibrahim; deſia la nuit s'aduance,
Et nous auons beſoin, de l'ombre & du ſilence.

IBRAHIM.

Le Sort en eſt ietté, qu'il nous guide auiourd'huy:

ISABELLE.

Mais inuoquons la main, qui diſpoſe de luy.

IBRAHIM.

SCENE SIXIESME.

ROXELANE, RVSTAN, DEVX ESCLAVES.

ROXELANE.

IL ſonge (dites-vous) à partir de la Porte!

RVSTAN.

L'Eſclaue ſuborné, l'aſſeure de la ſorte.
Il m'a dit qu'il à veu le Baſſa de la Mer,
Luy mettre vne Galere, en eſtat de ramer,
Malgrè cette ſaiſon, & malgré la tempeſte.
Qu'Ibrahim eſt penſif, qu'Iſabelle s'apreſte;

Et celuy qui vous ſert, & qui les à trahis,
Croit qu'ils nous vont quiter, & reuoir leur païs.

ROXELANE.

Non, non, ie ne crois point, qu'il aille à ſa Patrie:
Il s'en va dans Alep, ou dans Alexandrie,
Y ſouſleuer le Peuple, & les Soldats auſſi,
Pour aporter la guerre, & le deſordre icy.
Ie connois ſon orgueil, ie connois ſa puiſſance;
Ie preuoy l'aduenir, par cette connoiſſance;
Comme il à tout gagné, par l'excez de ſes dons,
Sans doute il nous perdra, ſi nous ne le perdons.
Il à veu le Sultan, il à ſceu d'Iſabelle,
L'outrage qu'on luy fait, l'amour qu'op à pour elle;
Et pour ſe ſoulager en ſon affliction,
Il ſuiura ſon deſpit, & ſon ambition.
C'eſt ſans doute vn conſeil, que la raiſon luy donne;
Car il ſauue vne Amante, & gagne vne Couronne:
Mais ſcachant ſon deſſein, faiſons à noſtre tour,
Qu'il perde l'vne & l'autre, auſſi bienque le iour.

RVSTAN.

Que faut-il que ie face? ordonnez-le Madame:

ROXELANE.

Ie connois le Sultan, & ſçay quelle eſt ſa flame;
Il ne faut qu'exciter, vn ſentiment ialoux,
Et ſa colere apres, n'agira que pour nous:
Ie m'en vay luy porter, cette heureuſe nouuelle.

VNE ESCLAVE.

Le voila;

SCENE SEPTIESME.

ROXELANE, SOLIMAN, ASTERIE, RVSTAN, DEVX ESCLAVES.

ROXELANE.

Quoy Seigneur, l'on nous oſte Iſabelle?
Ta Hauteſſe auiourd'huy, nous fait ce deſplaiſir?

Car ſans doute elle ſçait le deſſain du Viſir.
Ce n'eſt que par ſon ordre, & deſſous ſa licence;
Que ces heureux Amans, meditent leur abſence;
Mais puis que tu conſents, qu'ils partent de ce lieu,
Fais qu'Iſabelle au moins, nous vienne dire adieu.

SOLIMAN.

Ils partent dites-vous!

RVSTAN.

oüy, la choſe eſt certaine,
Et c'eſt moy qui l'ay dite, à la Sultane Reine.

SOLIMAN.

Ils partent!

RVSTAN.

oüy Seigneur;

ROXELANE.

il veut nous l'enleuer!

SOLIMAN.

Allez dire au Viſir qu'il me vienne trouuer.

SCENE HVICTIESME.

SOLIMAN, ROXELANE, ASTERIE, DEVX ESCLAVES.

SOLIMAN.

O Ciel, qui l'auroit creu! partir ſans me le dire!
Sans mon conſentement, ſortir de mon Empire!
Luy que i'ay tant aimé! luy qui regne apres moy!

ROXELANE.

Ceux de ſa Nation, n'ont iamais eu de foy.

SOLIMAN.

Luy qui tient dans l'Eſtat, la ſeconde puiſſance!

ROXELANE.

Desrober vne Esclaue! ô Dieu quelle insolence!

SOLIMAN.

Quoy, partir! nous quiter! le cruel! l'inhumain!

ROXELANE.

Enleuer vne Esclaue! & qu'il tient de ta main!

ASTERIE.

Ne le condamne pas, auant que de l'entendre.

ROXELANE.

Mais il vous quitte aussi, voulez vous le deffendre?

ASTERIE.

Ie deffends la Vertu, que l'on attaque en luy:

SOLIMAN.

O Ciel! ô iuste Ciel! qui croiray-je auiourd'huy?

ROXELANE.

La verité Seigneur, qui te ſera connuë:

ASTERIE.

Mais garde de la voir, à trauers vne nuë.

SOLIMAN.

Il peut n'obeïr pas, m'entendant commander!

ROXELANE.

Quoy, rauir vne Eſclaue! & ſans la demander!

ASTERIE.

Il t'a ſi bien ſeruy;

SOLIMAN.

ie m'en ſouuiens encore:

ROXELANE.

Il enleue Iſabelle;

SOLIMAN.

& c'eſt ce que i'abhore.

ASTERIE.

Il te ſauua le iour;

SOLIMAN.

ie m'en ſouuiens auſsi:

ROXELANE.

Il fuit en Italie,

SOLIMAN.

il faut qu'il meure icy.

ASTERIE.

Mais tu ſerois ingrat;

SOLIMAN.

ie ne veux iamais l'eſtre:

ROXELANE.

Mais il part cependant;

SOLIMAN.

il en mourra le traiſtre.

SCENE NEVFIESME.

RVSTAN, SOLIMAN, ROXELANE, ASTERIE, DEVX ESCLAVES.

RVSTAN.

LE Grand Viſir n'eſt plus à ſon Apartement: I'ay trouué ce Billet;

SOLIMAN.

liſons le promptement.

Billet d'Ibrahim à Soliman.

IE crois quiter le iour, en quitant ton Empire;
Mon cœur en eſt en peine, & ma bouche en ſoûpire;
Ie perds en t'eſloignant, & la force, & la voix;
Mais pour me conſoler, tu ſçais que ie le dois.
Le reſpect me deffend, d'en dire d'auantage;
Examine ton Ame, & connois mon courage;
Et ſans te laiſſer vaincre, à l'iniuſte fureur,
Plains moy s'il eſt poſsible, adieu, Grand Empereur.

Hà Ruſtan s'en eſt fait, l'ingrat nous abandonne!
Il vſe inſolemment, du pouuoir qu'on luy donne;
Il meſpriſe les biens, qu'il à receus de nous;
Et meſpriſe auec eux, ma haine & mon courroux.
Il part ſans me le dire! ô Dieu quelle inſolence!
Va le ſuiure Ruſtan, mais auec diligence:
Depuis le peu de temps, que le traiſtre eſt party,
A peine du Serrail, il peut eſtre ſorty.
Suy, ſuy le plus cruel, de tous mes aduerſaires;
Prends les plus reſolus, de tous les Ianiſſaires;
Va faire par mon ordre, vn genereux effort;
Meurs en cette entrepriſe, ou le prends vif ou mort.

RVSTAN.

I'obſerueray cét ordre, ou i'y perdray la vie.

SOLIMAN.

Et remets au Serrail, celle qu'il à rauie.

SCENE DIXIESME.

ROXELANE, SOLIMAN, ASTERIE, DEVX ESCLAVES.

ROXELANE.

S'Il prefere Seigneur, ſon intereſt au tien,
Pourquoy s'en eſtonner? il eſt laſche, & Chreſtien.

SOLIMAN.

L'ingrat me doit le iour, l'ingrat me doit ſa gloire,
Et l'ingrat me fait voir, qu'il en perd la memoire;
Il ne luy ſouuient plus, que ie l'ay tant aimé.

ASTERIE.

Mais ſouuiens toy Seigneur, qu'il t'a tant eſtimé.

ROXELANE.

L'on ſe rend criminel, en deffendant le crime:

ASTERIE.

Ses ſeruices paſſez, ont fait voir ſon eſtime.

SOLIMAN.

Il me quite!

ROXELANE.

Sois iuſte;

ASTERIE.

& ſois clement auſſi,

SOLIMAN.

O Ciel, fais que ie meure, ou qu'il reuienne icy!

SCENE VNZIESME.

IBRAHIM, VN CAPIGI, TROVPE DE IANISSAIRES, RVSTAN, ISABELLE, EMILIE.

IBRAHIM.

IE ne me rendray point, qu'en perdant la lumiere.

RVSTAN.

Vne ſeconde faute, augmente la premiere:
Mais eſcoute Ibrahim, ie iure par Alla,
Par noſtre Grand Prophete, & le pouuoir qu'il à;
Que ſi tu ne te rends, vn coup de Cimeterre,
Va finir à tes yeux, ſes iours, & cette guerre.

Oüy, par là ſeulement, tu la peux ſecourir.

ISABELLE.

Non, non, deffends ta vie, & me laiſſe mourir.

IBRAHIM.

Arreſte malheureux, & reſpecte ſes charmes:
Ie preſente les mains, & ie iette mes armes:
Donne, donne des fers, quoy qu'il puiſſe arriuer;
Car ie ne combatois, qu'afin de la ſauuer.
Mais fais qu'elle ſoit libre, & redouble mes peines;
Et que ie porte ſeul, & ſes fers, & mes chaiſnes.

RVSTAN.

Qu'on l'attache Soldats;

IBRAHIM.

accable moy de fers;
Adiouſte le treſpas, aux maux que i'ay ſoufferts;
Inuente des tourments; inuente des ſuplices;
Si ie les ſouffre ſeul, ce ſeront mes delices.

ISABELLE.

O Ciel, qu'auez vous fait? quel eſpoir m'eſt permis!
Vous laiſſez Iſabelle, entre vos ennemis.

IBRAHIM.

I'ay fait ce que l'amour, m'a conſeillé de faire.

RVSTAN.

Il faut que i'aille prendre, vn ordre neceſſaire
De la Sultane Reine, attendez moy Soldats;
Obſeruez les touſiours, & ne les quitez pas.

SCENE DOVZIESME.

ISABELLE, IBRAHIM, EMILIE, VN CAPIGI, TROVPE DE IANISSAIRES.

ISABELLE.

HElas Iuſtinian, ſi i'eſtois aſſeurée,
Que pour moy ſeulement, la mort fuſt preparée;

Qu'elle m'attendiſt ſeule, & qu'elle fuſt enfin,
La derniere rigueur, du Ciel & du Deſtin;
Ie là regarderois, au mal qui m'importune,
Pluſtoſt comme vn bonheur, que comme vne infortune.
Mais quoy, la cruauté de nos perſecuteurs,
Pour augmenter des maux, dont ils ſont les autheurs,
Eux qui ſçauent (au point où mon ame eſt charmée,)
Que ie ne crains la mort, qu'en la perſonne aimée,
M'ataqueront en vous, pour mon dernier malheur;
Et c'eſt Iuſtinian, ce qui fait ma douleur.

IBRAHIM.

Ne craignez rien pour moy, craignez pour Iſabelle;
Et conſeruez ſes iours, puis que ie vis en elle.
Soliman vous eſtime, & vous aime à tel point,
Qu'il aura ſoin de vous, en ne l'irritant point.
Tachez de le flechir, contentez mon enuie;
Car ma mort me plaira, s'il ſauue voſtre vie.

ISABELLE.

Non, non, ſi ie viuois, l'on m'en deuroit punir;
Ce n'eſt pas le chemin, que mon cœur veut tenir.
Vos conſeils obligeants, s'ataquent à ma gloire;
Et vous me blaſmeriez, ſi ie les pouuois croire.

Ie ne veux demander, par vn deſſein plus beau,
Que le meſme ſuplice, & le meſme tombeau.

IBRAHIM.

N'augmentez point mes maux, Princeſſe genereuſe:
Ne parlez que de viure, & d'eſtre plus heureuſe:
Mais ne parlez iamais, d'accompagner mes pas;
Car c'eſt me vouloir perdre, & haſter mon treſpas.
Viuez chere Iſabelle, & viuez dans la ioye:
Laiſſez moy tous les maux, que le deſtin m'enuoye:
Ne les partagez point, veüillez vous ſecourir;
Viuez chere Iſabelle, & me laiſſez mourir.
Rendez, rendez iuſtice, à vos rares merites.

ISABELLE.

Helas, ſongez vous bien, à ce que vous me dittes?
Que ie viue cruel, ſans vous, & ſans bonheur!
Que ie viue inhumain, ſans vous, & ſans honneur!
Hal non, non, Iſabelle, eſt bien plus équitable;
Sans vous, & ſans honneur, le iour m'eſt redoutable;
Ie puis viure ſans biens, & ſans vn ſort plus doux;
Mais ie ne viuray point, ſans honneur, & ſans vous.

IBRAHIM.

O grand cœur! ô Vertu! quel malheur eſt le noſtre!

ISABELLE.

Et ſi l'iniuſte Prince ataque l'vn ou l'autre,
Ie ne balence point, ie n'ay qu'vn ſeul deſir;
Et la raiſon m'aprend, ce que ie dois choiſir.

IBRAHIM.

O ſupreſme Vertu, dont mon anie eſt charmée!
Helas, pourquoy faut il, que ie vous aye aimée?
Helas dans nos malheurs, que ne m'eſt il permis,
De me conter encor, entre vos ennemis!
Vous ſeriez en repos, & ie ſerois ſans peine;
Car pour vous, mon amour, eſt pire que ma haine.
Mais que dis-ie inſenſé! ſi i'ay du repentir,
Ie merite les maux que l'on me voit ſentir.
Non, non, Madame non, ie m'en trouue incapable;
Ie voudrois de vos maux, ne me voir point coupable,
Ie voudrois tout ſouffrir, & meſme le treſpas;
Mais ie ne puis vouloir, ne vous adorer pas.

ISABELLE.

Cét iniuſte ſouhait, ſeroit ſans doute vn crime:
Noſtre amour eſt trop pure, elle eſt trop legitime:
Si le Ciel nous afflige, & s'il nous fait finir,
C'eſt pour nous eſpreuuer, & non pour nous punir.
Mais mon Iuſtinian, auant qu'on nous ſepare,

(Car nous allons ſouffrir, ce traitement barbare;)
Songez à noſtre amour; & puis promettez moy,
De ne douter iamais d'elle, ny de ma foy.
De ne croire iamais, ce qu'on vous dira d'elle;
Si l'on vous parle mal, de la foy d'Iſabelle.
L'artifice ennemy, peut vous la deſguiſer,
Mais ie mourray pluſtoſt, que de la meſpriſer;
Oüy, ie vaincray le ſort, dont elle eſt pourſuiuie.

IBRAHIM.

Et ie mourray cent fois, pour vous ſauuer la vie.

ISABELLE.

Non, ne ſeparons point nos deſtins deſormais;
Et viuons, ou mourons, ſans nous quiter iamais.

IBRAHIM.

Souffrez mes compagnons, ſouffrez en cette place,
Que ce ſoit à genoux, que ie luy rende grace.
O cruelle fortune!

ISABELLE.

ô deſtin inhumain!

IBRAHIM.

Que ne m'eſt-il permis, de vous baiſer la main!
Et d'y laiſſer la vie, & mon ame affligée!

ISABELLE.

O mort, en te haſtant, tu m'aurois obligée!

IBRAHIM.

Souffrez que ie l'aproche;

VN CAPIGI.

arreſtez;

IBRAHIM.

iuſtes Cieux!

ISABELLE.

He laiſſez nous au moins, la liberté des yeux!
Iuſtiman;

IBRAHIM.

Madame;

ISABELLE.

ayez plus de conſtance.

SCENE TREIZIESME.

RVSTAN, IBRAHIM, ISABELLE, EMILIE, VN CAPIGI, TROVPE DE IANISSAIRES.

RVSTAN.

SOldats qu'on les ſepare:

IBRAHIM.

ô cruelle ordonnance!

ISABELLE.

Faut-il que ie le quite!

IBRAHIM.

& faut il la quiter!

ISABELLE.

Ne puy-ie te flechir?

IBRAHIM.

ne puy-ie t'irriter?

ISABELLE.

Ciel, il eſt enchainé, ſous ſes propres Trophées!

RVSTAN.

Oüy, ſes pretentions, y ſeront eſtouffées;
Marchez, marchez Soldats, oſtez-les de ce lieu:

ISABELLE.

Adieu Iuſtinian.

IBRAHIM.

mon Iſabelle, adieu.

Fin du quatrieſme Acte.

ACTE V.

SOLIMAN, ROXELANE, RVSTAN, DEVX ESCLAVES DE LA SVLTANE REINE, LE MVPHTI, ASTERIE, ACHOMAT, DEVX CAPIGIS, IBRAHIM, ISABELLE, EMILIE, TROVPE DE IANISSAIRES, QVATRE MVETS.

SCENE PREMIERE.

SOLIMAN.

IL me trompe! il me quite! il part! il eſt rebelle!
Il meſpriſe ſon Maiſtre! il enleue Iſabelle!
Il prefere en ſon cœur, ſa flame à ſon deuoir!
Qu'il ſoit, qu'il ſoit puny, ſi ie puis le reuoir.
Helas que dois-ie faire, en l'excez de mes peines,
De cét Eſclaue ingrat, qui briſe & rompt ſes chaiſnes?

Apres tant de faueurs, il me manque de foy!
Il néglige le rang, qu'il à receu de moy!
Tant de marques d'honneur, & de ma bienueillance,
Ne peuuent l'obliger à quelque complaiſance!
Il ſort de mon Empire! il part ſans mon adueu!
O Ciel, pour le punir, le treſpas eſt trop peu.
Ingrat, meſconnoiſſant, qui choques mon enuie,
Souuiens toy pour le moins, que tu me dois la vie:
Et que tant de grandeur, & que tant de bonté,
Te deuoient obliger, à la fidellité.
Mais ce laſche prefere, en ſon cœur qui ſouſpire,
Son erreur au deuoir, & ſa flame à l'Empire:
Il connoit mes tourmens, ſans en auoir pitié;
Il prefere vne Eſclaue, aux loix de l'amitié;
Et peut eſtre qu'encor, celuy qui m'abandonne,
Auſſi bien qu'à mon cœur, en veut à ma Couronne:
Qu'il meure donc, qu'il meure, en ce funeſte iour,
Et par raiſon d'Eſtat, & par raiſon d'amour.
Comme Sujet perfide, il faut qu'on le puniſſe;
Comme Eſclaue qui fuit, il merite vn ſuplice;
Comme ingrat & Chreſtien, ſon crime eſt capital;
Il eſt perfide, Eſclaue, & Chreſtien, & Riual;
Ainſi qu'il meure donc, cét obiect de ma haine,
Et finiſſons d'vn coup, & ſes iours, & ma peine.
Ha ſonge Soliman, au deſſein que tu fais!
Celle que tu cheris, ne t'aimera iamais,

Si tu perds cét Amant que l'amour luy fait ſuiure :
Mais peut elle t'aimer, tant qu'on le verra viure?
Non, non, il faut qu'il meure, il s'oppoſe à mon bien;
Si l'on ne m'aime pas, l'on n'aimera plus rien;
Ie ne perdray pas ſeul, le plaiſir ou i'aſpire.
Mais tu perds Ibrahim, à qui tu dois l'Empire!
Mais ie perds vn Riual, & plus heureux que moy;
Mais ie perds vn Captif, qui me manque de foy;
Mais i'eſuite vn malheur, ou cét ingrat me range;
Mais i'ay deux grands plaiſirs, ie punis, ie me vange;
Qu'il meure donc, qu'il meure, & puis qu'il l'a voulu,
Qu'il ſente les effects, d'vn pouuoir abſolu;
S'en eſt fait, il le faut, ſa perte eſt neceſſaire.

SCENE SECONDE.

ROXELANE, RVSTAN, SOLIMAN, DEVX ESCLAVES.

ROXELANE.

SEigneur, nous le tenons, ce perfide aduerſaire;
Qu'il meure ce rebelle, on connoit ſon deſſein;
Et tes Soldats l'ont pris, les armes à la main.

RVSTAN.

Et quoy qu'il ſceuſt mon ordre, il eut cette inſolençe.

SOLIMAN.

O deſtin! ô bonheur! ô plaiſir! ô vengeance!

ROXELANE.

L'intereſt de l'Eſtat, veut ſa perte auiourd'huy;
Enfin ta Majeſté, doit tout craindre de luy;
Car ſa main liberalle, aytant qu'intereſſée,
A ſuborné du peuple, vne troupe inſenſée,
Qui iuſqu'en ton Serrail, s'il l'ordonnoit ainſi,
Viendroit porter la flame, & ſa fureur auſsi.

RVSTAN.

D'autre part, les Soldats qu'il conduit à la guerre,
Qui penſent que ſon bras, peut conqueſter la Terre;
Qu'il fait ainſi qu'vn Dieu, l'vn & l'autre deſtin;
Et qu'il peut leur donner, l'Vniuers pour butin;
Pourront ſe reuolter, en faueur de ce traiſtre,
Si ta main ne le perd, ſi tu n'agis en Maiſtre.

ROXELANE.

Il prefera touſiours, ſon intereſt au tien;
Il fait le Muſulman, & ſon cœur eſt Chreſtien;
Charles leur Empereur à gaigné ce perfide;
Il conduit tes Soldats, mais vn autre le guide;
Et pour te reculler, du Danube & du Rhin,
Son adreſſe t'engage, en des guerres ſans fin.

RVSTAN.

Oüy Seigneur, cét ingrat à cent ruſes diuerſes;
Luy meſme ayant vaincu, fait reuolter les Perſes;
Et les grands & longs maux, qui trauaillent l'Eſtat,
N'auront iamais de fin, qu'en celle d'vn ingrat.

SOLIMAN.

Le Chaſteau des ſept Tours, ou ceux de la Mer noire,
Peuuuent le conſeruer, & conſeruer ma gloire;
Il eſt aſſez puny, d'vne longue priſon.

ROXELANE.

Tu veux le conſeruer, & perdre la raiſon!
Crains, crains pluſtoſt Seigneur, ayant fait voir ta haine,
Vn Lion irrité, qui peut rompre ſa chaiſne.

RVSTAN.

Comme il eſt ſans reſpect, ce mal peut arriuer.

ROXELANE.

Il enleue vne Eſclaue, & tu veux le ſauuer!
Il l'enleue au Serrail, & meſme en ta preſence!

SOLIMAN.

Et bien, qu'on le puniſſe;

ROXELANE.

allez en dilligence
Executer cét ordre;

SOLIMAN.

arreſte, on ne le peut:
Il faut, il faut qu'il viue, & le deſtin le veut:
O malheur! ie me nuis, quand rien ne me peut nuire!
Ie tiens mon ennemy, ſans le pouuoir deſtruire!
Son ſort eſt en mes mains, & ie ſuis ſans pouuoir!
Ie puis cauſer ſa mort, & ie ne la puis voir!
Ie le veux, & le puis; & par vn ſort eſtrange,
Ie ne puis l'endurer, ny ſouffrir qu'on me vange!
Ie le veux, & le puis, mais inutilement;
Il faut que ie le ſauue:

ROXELANE.

O Dieu, quel changement!

RVSTAN.

Non Seigneur, la clarté luy doit eſtre rauie:

SOLIMAN.

Arreſte encor vn coup, il y va de ma vie.

ROXELANE.

D'où vient ce changement, tant indigne de toy?

SOLIMAN.

Il vient de mon malheur:

RVSTAN.

ô Ciel!

SOLIMAN.

eſcoutez moy.
Autrefois quand l'ingrat qui fait que ie ſoupire,
M'eut conſerué le iour, auſsi bien que l'Empire;
Son cœur me teſmoigna, par diuers ſentimens,
Qu'il connoiſſoit la Porte, & ſes grands changemens:
Et qu'il craignoit qu'vn iour, la Fortune inconſtante,

Ne le precipitaſt, d'vne cheute importante.
Que plus il eſtoit Grand, moins il eſtoit heureux;
Et que des lieux ſi hauts, ſont touſiours dangereux.
Alors pour l'aſſeurer, & bannir la penſée,
Dont ma reconnoiſſancé, eſtoit trop offencée,
Ie iure par Alla (dis-je en le releuant)
Que tant que Soliman, ſera Prince, & viuant;
Tu ne mourras iamais, d'vne mort violente.
Voila par ou me prend, la Fortune inſolente:
C'eſt le plus dangereux, de tous mes ennemis,
Mais il faut le ſauuer, puis que ie l'ay promis.
La parolle des Roys, doit eſtre inuiolable;
Oüy, quiconque eſt pariure, eſt vn abominable;
I'ay iuré par Alla, le Dieu de l'Vniuers;
Ie crains les Anges noirs, & redoute leurs fers.
Mon ſerment me fait peur; ainſi quoy qu'il arriue,
En deuſſay-ie perir, il faut, il faut qu'il viue;
Moy meſme ie me perds, moy meſme ie me nuis;
Mais ſauuer & ſouffrir, eſt tout ce que ie puis.

RVSTAN.

O Ciel cette grande Ame, auoir vn tel ſcrupule!
Auoir vne frayeur, & foible, & ridicule!
Craindre les Anges noirs, en cette occaſion,
Et ſauuer vn perfide, à ſa confuſion!
La Pieté des Roys, doit eſtre d'autre ſorte;
Hâ Seigneur, ta prudence enfin eſt elle morte?

ROXELANE.

Pour moy, ie crainds le Ciel, ainſi que Soliman;
Mais comme le Viſir, eſt mauuais Muſulman,
Ie crois que ſans ſcrupule, on peut perdre ce traiſtre,
Qui deſrobe vne Eſclaue, & qui trompe ſon Maiſtre.

SOLIMAN.

Violler en perfide, vn ſerment ſolemnel!
Pour le crime d'autruy, me rendre criminel!
Offencer le Prophette, & le Dieu que i'adore!
Non, non, ie vous l'ay dit, & vous le dis encore;
En l'eſtat qu'eſt la choſe, en l'eſtat qu'eſt mon ſort,
Il faut le laiſſer viure, & deſirer ſa mort:
Et malgré les effects, de mon impatience,
Il faut ſonger au Ciel, comme à ſa conſcience.

ROXELANE.

Mais auant que choiſir, l'vn ou l'autre party,
Ne precipite rien, conſulte le Muphti;
Il eſt dans le Serrail:

SOLIMAN.

va Ruſtan, fais qu'il vienne.

ROXELANE.

Il ſçait que ſa puiſſance, eſt l'effect de la mienne,
Dis luy donc qu'il s'aquite, ou que ie le perdray.

SCENE TROISIESME.

SOLIMAN, ROXELANE, DEVX ESCLAVES.

SOLIMAN.

O Ciel, inſpire moy, ce que ie reſoudray!
Dans cette deſplorable, & funeſte auanture,
I'ay le cœur à la geſne, & l'ame à la torture.
Vn ſecret mouuement, me porte à la fureur;

Vn ſecret mouuement, me donne de l'horreur;
Ie cherche la vengeance, & puis ie l'aprehende;
Et mon cœur incertain, ne ſçait ce qu'il demande.
Ie ſents de la colere, & puis de la pitié;
Mon ame à de la haine, & puis de l'amitié;
L'vne retient mon bras, & puis l'autre l'anime;
Belle & ſainte amitié, qui de nous fait le crime?
Qui de nous le premier, à meſpriſé tes loix?
Ha tu ſçais ſi mon cœur, eſcoute encor ta voix?

ROXELANE.

Oüy, tu l'eſcoutes trop, cette amitié cruelle,
Qui deuroit n'eſtre point, n'eſtant pas mutuelle.
Oüy, tu l'eſcoutes trop, en faueur d'vn ingrat,
Qui luy fait vn outrage, auſſi bien qu'à l'Eſtat.
Mais voicy le Müphti:

SCENE QVATRIESME.

LE MVPHTI, RVSTAN, ROXELANE, SOLIMAN, DEVX ESCLAVES.

LE MVPHTI.

Cette menace eſt vaine;
Ie ſçay ce que ie dois, à la Sultane Reine,
Seigneur, Ruſtan Baſſa, m'a dit en peu de mots,
Le doute mal fondé, qui trouble ton repos:
Mais entends ſeulement, ce que le Ciel m'inſpire,
Pour trouuer ce repos, & celuy de l'Empire:
Preſte l'ame & l'oreille, enfin eſcoute moy;
Car c'eſt le Ciel qui parle, & te preſcrit ſa loy.
Tu promis au Viſir, dont ton ame eſt rauie,
Que tant que Soliman, ſeroit encor envie,
Nulle tragique fin, n'acheueroit ſon ſort;

Mais parmy les ſçauans, il eſt plus d'vne mort.
Certains Peuples Seigneur, dont l'Exemple eſt vtile,
Ont vne mort entre eux, qu'ils apellent ciuile:
D'autres plus eſclairez, ont enſeigné ſouuent,
Que pendant le ſommeil, l'homme n'eſt point viuant.
En effect il eſt mort, pendant cét interualle:
Au corps comme en l'eſprit, cette mort eſt eſgalle:
L'ame ſemble ſortir, & quiter ſa priſon;
Et l'homme n'eſt plus homme, eſtant ſans la raiſon.
Toutes ſes fonctions, demeurent ſuſpenduës;
Non, il n'eſt plus viuant, puis qu'il les à perduës;
Il ne voit, ny n'entend; bref il eſt mort ainſi;
Et lors qu'il ſe reſueille, il reſſuſcite auſsi;
Comme apres cette mort qu'on nomme naturelle,
Noſtre corps va reprendre, vne gloire immortelle:
Et c'eſt par ces raiſons, qu'il faut tomber d'accort,
Que la mort eſt ſommeil, que le ſommeil eſt mort.
Or c'eſt par ce moyen, que tu peux ſatisfaire,
Et ta Religion, & ta iuſte colere;
Fais mourir Ibrahim, lors que tu dormiras;
Tu ſauues ton ſerment, & tu te vangeras.
C'eſt l'vnique ſentier, que ta raiſon doit ſuiure;
Quand tu ne viuras point, fais qu'il ceſſe de viure;
Enfin pour abreger, ces diſcours ſuperflus,
Tu n'as qu'à t'endormir, & tu ne viuras plus.

ROXELANE.

O ſaint! ô venerable! ô fidelle interprette,
Des volontez du Ciel, & de ſon grand Prophette!
Qui pourroit s'opoſer, à tes commandemens,
Et n'aprehender point de cruels châtimens?

RVSTAN.

Qui pourroit s'oppoſer, au courroux legitime,
Des Anges du Sepulchre, apres vn ſi grand crime?

SOLIMAN.

Mais quoy, faire perir, celuy qui m'a ſauué!

ROXELANE.

Mais il te veut oſter, ce qu'il t'a conſerué.

RVSTAN.

Mais il t'alloit rauir, le iour & la Couronne!

LE MVPHTI.

Hâ Seigneur, crains le Ciel, & fais ce qu'il ordonne!

SOLIMAN.

O Dieu! perdre Ibrahim! dure neceſsité!

ROXELANE.

Il deſrobe vne Eſclaue, il l'a trop merité.

SOLIMAN.

Perdre Ibrahim!

LE MVPHTI.

Seigneur, le Prophete s'offence,
De l'incredulité, qui fait ta reſiſtance.

RVSTAN.

Perds-le pour te ſauuer;

ROXELANE.

ſonge à ce qu'vn Dieu peut;

SOLIMAN.

Et bien, qu'il meure donc, puis que le Ciel le veut.
Qu'on mene les Muets (ô penſer effroyable!)

Auecques leurs Cordeaux, aupres de ce Coupable;
Et viens pour aduancer, ce funeſte moment,
Attendre mon ſommeil, à mon Appartement.
O Prince malheureux!

SCENE CINQVIESME.

ROXELANE, DEVX ESCLAVES.

ROXELANE.

La victoire eſt certaine;
Oüy, Roxelane Regne, elle eſt Sultane Reine.
Du Throne qu'elle occupe, elle ne peut plus voir,
Ce ſuperbe ennemy, qui choquoit ſon pouuoir.
Le voïla renuerſé, l'orgueilleux aduerſaire.
Mais pouſſons iuſqu'au bout, l'adreſſe neceſſaire;
De peur que Soliman, ne ſoit mieux aduerti,

Il faut perdre Ruſtan, & perdre le Muphti.
Pour vn ſi grand ſecret, nul n'eſt aſſez fidelle;
Et pour dernier ouurage, il faut perdre Iſabelle:
Ainſi dans peu de iours, le fer & le poiſon,
De tous mes ennemis, me feront la raiſon.

SCENE SIXIESME.

ASTERIE, ROXELANE, DEVX ESCLAVES.

ASTERIE.

HA Madame, eſcoutez la voix de la clemence!

ROXELANE.

Rendez grace à mes ſoins, qui vangent voſtre offence.

ASTERIE.

Ha ſauuez Ibrahim!

ROXELANE.

vous parlez de punir;
Sa rigueur eſt encor, en voſtre ſouuenir.

ASTERIE.

Ie parle de ſauuer, vn homme de courage:

ROXELANE.

Vous eſtes peu ſenſible, apres vn grand outrage.

ASTERIE.

Accordez moy ſa grace, au nom de l'amitié:

ROXELANE.

Ie vous offençerois, ſi i'en auois pitié.

ASTERIE.

HÀ ſeruez ce grand homme, en ce peril extreme!

ROXELANE.

Non, ie vay vous vanger, & me vanger moy meſme.
Il vous à refuſée, il le diroit ailleurs;
Prenez en le perdant, des ſentimens meilleurs:
Enfin il eſt perdu, quelque choſe qu'on face.

SCENE SEPTIESME.

ASTERIE.

IVſte Ciel, ce grand cœur, n'aura donc point de gr.
Vn iniuſte courroux, laſchement animé;
Perd vn objet aimable, & que i'ay tant aimé!
Quoy, ie le ſouffrirois! hâ non, non, Aſterie;
Dompte d'vn fier eſprit, l'implacable furie:
Pour ſauuer le Baſſa, que l'on perd auiourd'huy,

Ne pouuant eſtre ſienne, hâ donne toy pour luy!
C'en eſt fait, il le faut;

SCENE HVICTIESME.

ASTERIE, ACHOMAT.

ASTERIE.

Achomat, ſi voſtre ame,
Ainſi qu'on me l'a dit, à pour moy quelque flame,
Vn ſeruice important, me le fera mieux voir:

ACHOMAT.

Madame, ç'en eſt fait, s'il eſt en mon pouuoir.

ASTERIE.

Ie ſçay que voſtre eſprit, que tout le monde admire,
Sur celuy du Sultan, conſerue vn grand empire;

Qui

Que vous y pouuuez tout; or il faut Achomat,
Sauuer en me ſeruant, Ibrahim & l'Eſtat.

ACHOMAT.

Moy, ſauuer Ibrahim!

ASTERIE.

oüy, ie vous le commande;
Mais ſoyez diligent, l'affaire le demande.

ACHOMAT.

Mais Madame, ſongez.....

ASTERIE.

vous me faites mourir;
Ne ſongez qu'à me plaire, & qu'à le ſecourir;
Parlez, priez, preſſez:

ACHOMAT.

ô loy trop inhumaine!

ASTERIE.

Enfin, oppoſez-vous, à la Sultane Reine.

ACHOMAT.

Et quoy.....

ASTERIE.

n'alongez pas ces diſcours ſuperflus;
Si vous ne le ſauuez, vous ne me verrez plus.
Ie crains qu'on ne me voye, adieu, le danger preſſe;
Allez ſuiure mon ordre.

SCENE NEVFIESME.

ACHOMAT.

O Barbare, ô Tigreſſe!
En quel funeſte eſtat, reduiſez-vous mon cœur?
Quoy, i'iray me deſtruire, & ſauuer mon vainqueur!

Quoy, i'iray conſeruer, & la gloire, & la vie,
A l'objet de ſes vœux, comme de mon enuie!
Malheureux Achomat, quel conſeil ſuiuras-tu?
Ie ſçay qu'il eſt d'un cœur, ou regne la Vertu,
De n'inſulter iamais, ſur ceux qu'on veut deſtruire;
Mais il ſuffit auſsi de n'aller par leur nuire:
C'eſt trop que de ſeruir, ſes propres ennemis;
Non, non, n'en faiſons rien, nous n'auons rien promis.
Mais on te le commande, on le veut; il n'importe:
Le reſpect eſt bien fort; la raiſon eſt plus forte:
Mais tu perds ton eſpoir; mais ie perds vn Riual:
Tu ne fais pas vn bien; mais i'euite vn grand mal:
O dure incertitude, ô violent orage!
Ciel, il parla de toy, comme d'vn grand orage!
Il vanta les perils, que ton bras a tentez!
Reconnoiſſance, honneur, enfin vous l'emportez.
Perdons-nous, perdons-nous, ou ſauuons ſa perſonne;
L'honneur le veut ainſi, la Sultane l'ordonne;
Parlons, parlons pour luy, dans ce preſſant danger;
Apres, s'il eſt ingrat, nous pourrons nous vanger.
L'honneur qui nous deffend, de le perdre à cette heure,
Nous le permettra lors, & ſouffrira qu'il meure:
Quiconque de la gloire, eſt touſiours amoureux,
Meſme à ſes ennemis, doit eſtre genereux.

SCENE DIXIESME.

RVSTAN.

OVY, tout eſt maintenant, en l'eſtat qu'il doit eſtre;
Entrons, pour acheuer, le deſtin de ce traiſtre.

SCENE VNZIESME.

RVSTAN, SOLIMAN, VN CAPIGI.

RVSTAN.

MOrath, ne ferme plus, de toute cette nuit,
Afin que ie reſſorte, auecques moins de bruit.
Mais deſia l'Empereur, a fermé les paupieres;
Abaiſſe les rideaux, reculle ces lumieres;
Il dort, ſilence, il dort; retournons ſur nos pas.

SOLIMAN.

Arreſte, arreſte;

RVSTAN.

O *Ciel!*

SOLIMAN.

non, non, ie ne dors pas.
Garde bien de ſortir, ſur peine de la vie:

Helas ie ne dors pas, & n'en ay point d'enuie!
Vn tourment excessif, vn regret sans pareil,
Dissipe malgré moy, les vapeurs du sommeil.
L'inquietude esmeut, mes passions mutines;
Sur la pourpre & sur l'or, ie trouue des espines;
Vne jeste terreur, m'agite à tout propos;
Et bref, il n'est pour moy, ny sommeil, ny repos.
Que ie suis malheureux! que ma peine est horrible!
Icy tout m'est funeste, & tout m'est impossible.
Le sommeil dont chacun iouyt paisiblement,
N'est vn bien deffendu, que pour moy seulement.
Plus ie le veux chercher, & tant plus ie m'en priue
Mon desespoir le chasse, à l'instant qu'il arriue;
Mes peines sont sans fin, mes maux n'ont point de bornes;
I'ay beau changer de lieu, ie me trouue par tout;
Et pour me separer, de cette peine extreme,
Il faut quiter le iour, ou me quiter moy-mesme.
I'aprouue ma fureur, ie blasme mon desir;
Ie suis mon ennemy, bien plus que du Visir;
Et dans les sentimens, que ma pitié fait naistre,
Ie suis plus malheureux, qu'Ibrahim ne va l'estre.
Dieu, que fait Isabelle, en ce funeste instant!
Dieu, que pense Ibrahim, de la mort qu'il attend!
Elle fond toute en pleurs; il me fait cent reproches;
Ces pleurs, & ces discours, pourroient fendre des roches;
Ils toucheroient sans doute, vn Tigre sans pitié;

Et tu ne te fends pas, cœur ſans nulle amitiél
Souuiens-toy, ſouuiens-toy, de la grande iournée,
Ou le bras du Viſir, força la deſtinée;
Il te ſauua le iour, & cruel, tes Bourreaux,
Luy font voir maintenant, la mort & des cordeaux!
Ouy, ce bras tout chargé qu'il eſtoit de ſes chaiſnes,
Rendit des Ennemis, les eſperances vaines;
Il te ſauua l'Empire, aux yeux de l'Vniuers,
Et cét Illuſtre bras, eſt encor dans les fers!
O triſte recompence! ô laſche ingratitude!

RVSTAN.

Enfin par trop d'ennuy, comme par laſſitude,
Le Sultan s'aſſoupit, precipitons nos pas.

SOLIMAN.

Mais que fais-ie inſenſé? de ne connoiſtre pas,
Que le Ciel me combat, & qu'il me rend ſenſible?
Luy ſeul rend aujourd'huy, ma vengeance impoſsible.
Le Grand Viſir eſt pris, il eſt abandonné;
De funeſtes Bourreaux, il eſt enuironné;
Et cependant il vit, parjure, ſacrilege,
Connois, connois par là, que le Ciel le protege.
S'il ne le protegeoit, il ſeroit deſia mort;
Ie n'aurois point promis, ce qui change ſon ſort;

Pour le perdre aujourd'huy, i'en perdrois la memoire;
Ie n'aurois point de peur, de deſtruire ma gloire;
Ie n'aurois point au cœur, ces remords ſuperflus;
Enfin, ie dormirois, & luy ne ſeroit plus:
Mais en l'eſtat funeſte, ou la douleur me range;
Ie voy bien que le Ciel, ne veut pas qu'on me vange.
Et de quel crime ô Dieu! pretens-ie me vanger?
Son cœur ne change point, c'eſt moy qu'on void changer;
Ie ſuis ſeul criminel, il fuit de qui l'opreſſe;
Il ſonge ſeulement, a ſauuer ſa Maiſtreſſe;
Et pouuant renuerſer mon Troſne, & me punir,
Ce cœur trop genereux, ne fait que ſe bannir.
Eſcoutons la raiſon, & la voix du Prophete;
C'eſt elle qui retient, mon bras & la tempeſte;
C'eſt luy qui me conſeille, en ce funeſte iour;
Eſcoutons-les tous deux, n'eſcoutons plus l'Amour.
C'en eſt fait, c'en eſt fait, il faut rendre les armes;
Ne verſons point de ſang, verſons pluſtoſt des larmes;
Repentons-nous enfin, de noſtre laſcheté;
Et ſauuons Ibrahim, qui l'a tant merité:
Ou ſ'il faut en verſer, verſons celuy d'vn traiſtre,
Qui pour ſon intereſt, deshonnore ſon Maiſtre.

RVSTAN.

Seigneur, peux-tu changer, de ſi iuſtes deſſeins?

Souffre que ie l'eſtrangle, auec mes propres mains:
Sois plus ferme Seigneur, bannis cette foibleſſe;
Et vois que ſon excez, fait tort à ta Hauteſſe.

SOLIMAN.

Va Tigre, va barbare, abandonne ces lieux;
Et ne monſtre iamais, tes crimes à mes yeux:
Ils me font voir les miens, lors que ie te regarde:
Sors d'icy, ſors bourreau, le Prophete me garde:
C'eſt luy qui me conſeille, & qui parle à mon cœur;
C'eſt luy qui me couronne, & qui me rend vainqueur.
Morath, ſans publier cette heureuſe nouuelle,
Fais venir Ibrahim, fais venir Iſabelle;
Ciel qu'il à de vertus! ô Ciel qu'elle à d'apas!
Mais voyons-le touſiours, & ne la voyons pas;
Referme cette porte.

SCENE DOVZIESME.

RVSTAN, ROXELANE, DEVX ESCLAVES.

RVSTAN.

Enfin noſtre conduite,
Ne ſeruira de rien, le Sultan l'a deſtruite,
Il retombe Madame, en ſa premiere erreur;
Il ſauue le Viſir, & ie fuis ſa fureur;
Oüy, ie ſors du Serrail, c'eſt luy qui me l'ordonne.

SCENE TREIZIESME.

ROXELANE, DEVX ESCLAVES.

ROXELANE.

O Ciel! c'eſt donc icy que l'eſpoir m'abandonne!
Quoy, l'orgueilleux Viſir, triomphera de moy!
Cét Eſclave inſolent, me fera donc la Loy!
Il monte ſur le Throſne, & me laiſſe ſes chaiſnes!
Il rendra donc touſiours, mes entrepriſes vaines!
Il regnera touſiours, ſur vn foible Empereur!
Hâ non, non, Roxelane, eſcoute ta fureur.
Agis contre ce laſche, ou bien contre toy meſme;
Vois ſon heure derniere, ou ton heure ſupreſme;
Oüy, perds toy Roxelane, ou le perds auiourd'huy;
Cede à ton deſeſpoir, ou te vange de luy.

La grandeur eſt l'objet, où ton humeur aſpire ;
Il faut perdre le iour, ou conſeruer l'Empire ;
Car dans les ſentimens, où i'ay touſiours eſté,
Ie ne balance point, le Sceptre & la clarté.
Ie perdray l'vn & l'autre, en ce moment funeſte,
Ou i'auray tous les deux ; c'eſt l'eſpoir qui me reſte :
Quiconque aime la gloire, & l'aime auec ardeur,
Se doit enſeuelir auecques ſa grandeur.

VNE ESCLAVE.

Dieu, que dans cét eſprit, la fureur eſt extreme !
Si l'on ſauue Ibrahim, il ſe perdra ſoy meſme.

L'AVTRE ESCLAVE.

En effect, ſa fureur, eſt ſans comparaiſon ;
Mais ſuiuons-là ma Sœur, elle perd la raiſon.

SCENE QVATORZIESME.

VN CAPIGI, IBRAHIM, LES QVATRE MVETS AVEC LEVRS CORDEAVX, ISABELLE, EMILIE, TROVPE DE IANISSAIRES.

VN CAPIGI.

IE voudrois vous ſeruir, & ne veux point vous nuire;
Mais mon ordre Seigneur, n'eſt que de vous conduire;
Ie ne ſçay rien du ſort, qui vous eſt preparé:

IBRAHIM.

Allons trouuer la mort, d'vn viſage aſſeuré.

ISABELLE.

Hâ ie quite auiourd'huy, ma premiere penſée!
Elle eſtoit inhumaine, auſsi bien qu'inſenſée:
Et ie ſents maintenant, qu'il m'euſt eſté plus doux,
De viure ſans plaiſir, & de mourir ſans vous.

IBRAHIM.

Et quoy, l'on en voudroit, à voſtre Illuſtre vie?
Quoy l'on pourroit auoir, cette funeſte enuie?
Tigres, ne penſez pas, que ie puiſſe endurer,
Que l'on face mourir, ce qu'on doit adorer.
Si l'on n'en veut qu'à moy, ie ſuis ſans reſiſtance;
Ie n'auray pas beſoin, de toute ma conſtance;
I'attendray le treſpas, ou me le donneray;
Mais ſi vous l'aprochez, ie vous eſtrangleray.

ISABELLE.

Non, ne deffendez point, ma trame infortunée;
Nous n'aurons qu'vne amour, & qu'vne deſtinée;
Viuez, & ie viuray; mourez, & nous mourrons;
Allons Iuſtinian, que tardons-nous? allons;
Et puis que Soliman, veut voir noſtre miſere,
Demandons luy la mort, comme vn bien neceſſaire.

IBRAHIM.

Hà n'en parlez iamais, ſi vous ne voulez voir,
Ce cœur à la torture, & dans le deſeſpoir!
Allons pluſtoſt Madame, obtenir voſtre grace;
Faire par mon treſpas, que ie le ſatisface;
Et pour remettre en luy, ſa premiere bonté,
Que mon ſang ſoit le prix, de voſtre liberté.

ISABELLE.

Non, les iours d'Ibrahim, ſont les iours d'Iſabelle;
Il ne ſçauroit mourir, qu'il ne meure auec elle;
Mais que veut Achomat, & la Sultane auſſi?

SCENE QVINZIESME.

ACHOMAT, ASTERIE, IBRAHIM, ISABELLE, EMILIE, VN CAPIGI, TROVPE DE IANISSAIRES, LES QVATRE MVETS.

ACHOMAT.

SI vous deuez mourir, ie viens mourir icy:

ASTERIE.

Le Sultan me va perdre, ou ie vaincray ſa haine:

IBRAHIM.

O cœur trop genereux!

ISABELLE.

ô bonté ſouueraine!

LE CAPIGI.

Eſperez, eſperez, il eſt encor permis:
La vertu qu'on oprime, à touſiours des amis;
On la peut ataquer, mais elle eſt la plus forte,
Vous le verrez bien toſt; qu'on ouure cette porte.

SCENE SEIZIESME.

ACHOMAT, ASTERIE, ISABELLE, IBRAHIM, SOLIMAN, EMILIE, VN CAPIGI, TROVPE DE IANISSAIRES, LES QVATRE MVETS.

ACHOMAT.

SEigneur, ſauue l'Empire, en ſauuant le Viſir;
Perds en le conſeruant, ton iniuſte deſir;

Songe que ce grand cœur, eſt l'apuy des Couronnes;
Qu'il n'a point merité, la mort que tu luy donnes;
Que tu l'as veu cent fois, couuert au premier rang,
Du ſang des ennemis, & de ſon propre ſang;
Qu'il à vaincu la Perſe, & peut vaincre la Terre;
Et qu'il eſt adoré, de tous les gens de guerre;
Ils parlent tous par moy, qui viens le ſecourir;
Seigneur, ſi tu le perds, nous voulons tous mourir.

ASTERIE.

Autrefois ta bonté, m'ayant donné ſa vie,
C'eſt voir rauir mon bien, que de la voir rauie:
Ne m'oſte pas Seigneur, ce que tu mas donné;
Oſte ſes mains des fers, elles t'ont couronné;
Sauue ce grand courage, illuſtre ta memoire;
C'eſt ta fille, Seigneur, qui regarde ta gloire.

ISABELLE.

O Monarque inuincible, eſcoute à cette fois,
La vertu qui te parle, & reuere ſa voix!
Ne iette plus les yeux, ſur les yeux d'Iſabelle;
Regarde là Seigneur, tu la verras plus belle;
Tu la verras briller, & de gloire, & d'apas,
Et ton cœur amoureux, ne la quitera pas.

Suy là, Suy là Seigneur, cette vertu ſublime;
Elle t'eſloignera, de la honte & du crime;
Elle conſeruera, ton renom glorieux;
Et te rendra l'amour, de la Terre & des Cieux.

IBRAHIM.

O mon cher protecteur! ô mon Prince, ô mon Maiſtre!
Diſſipe en ton eſprit, l'enchantement d'vn traiſtre;
N'eſcoute plus ſa voix, eſcoute l'amitié;
Iette ſur Ibrahim, vn regard de pitié;
Lis iuſques dans ſon cœur, vois iuſques dans ſon ame,
Le reſpect qu'il conſerue, en deſpit de ta flame.
Connois les ſentimens, que ce cœur à pour toy;
Vois qu'il ne plaint rien tant, que l'honneur de ſon Roy;
Que malgré ton amour, & ta rigueur extreme,
Il t'eſtime, il t'honore; ha diſons plus, il t'aime!
Oüy Seigneur, l'amitié me conduit à tel point,
Que ie mourray content, ſi tu ne me hais point.

SOLIMAN.

Vous viurez, vous viurez, mon iniuſtice eſt morte:
Oüy, ma raiſon triomphe, & ſe voit la plus forte:
Ie la voy, ie la ſuy, ie l'aime vniquement;
Et ne veux plus aimer, qu'elle, & toy ſeulement.

Viuez, viuez heureux, que rien ne vous ſepare;
Puiſſe benir le Ciel, vne amitié ſi rare;
Et puiſſent vos bontez, au lieu de me punir,
Perdre de mes erreurs, l'infame ſouuenir.

IBRAHIM.

Ie ne me ſouuiens plus, de ma peine paßée;
Elle eſt en mon eſprit, vne image effacée;
I'entens, i'entens la voix de mon Maiſtre, aujourd'huy;
Ruſtan parloit tantoſt, mais maintenant c'eſt luy.

SOLIMAN.

Non, non, il faut punir mon injuſte follie;
Ouy, quitez le Serrail, renoyez l'Italie;
Ouy, partez, i'y conſents, ayez la liberté;
Et ce fidelle Amy, ce qu'il a merité.

ISABELLE.

Adieu Prince Inuincible, & Monarque ſupreme:

IBRAHIM.

Helas, en te quitant, c'eſt me quiter moy-meſme!
Ie te laiſſe mon cœur, en partant de ce lieu:

SOLIMAN.

Adieu; non, ie mourrois, ſi ie diſois Adieu.

SCENE DIX-SEPTIESME.

IBRAHIM, ACHOMAT, ASTERIE, ISABELLE, EMILIE.

IBRAHIM.

ADieu braue Achomat,

ISABELLE.

Adieu belle Aſterie.

SCENE DERNIERE.

VN CAPIGI, IBRAHIM, ASTERIE, ISABELLE, EMILIE.

VN CAPIGI.

COmme Ruſtan ſortoit, tout le Peuple en furie,
Qui de voſtre priſon, venoit d'eſtre aduerti,
A poignardé ce traiſtre, auecques le Muphti;
Et la Sultane Reine, en le regardant faire,
Eſt morte de deſpit, de rage, & de colere.

IBRAHIM.

O Iuſtice du Ciel, tu marches lentement!
Mais tout crime à la fin, trouue ſon chaſtiment.

ASTERIE.

Puiſſent eſtre vos iours, comblez d'heur & de gloire;
Puiſſe tout l'Vniuers, aprendre voſtre Hiſtoire;
Et ſçauoir qu'à la fin, le Ciel recompenſa,
La diuine Iſabelle, & L'ILLVSTRE BASSA.

Fin du cinquieſme & dernier Acte.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE IMPR.